

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA SURPRISE DE L'AMOUR

MARIVAUX

Comédie — 1722

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LÉLIO	184 répliques
ARLEQUIN	150 répliques
COLOMBINE	137 répliques
LA COMTESSE	125 répliques
JACQUELINE	31 répliques
PIERRE	20 répliques
LE BARON	17 répliques
LE CHANTEUR	1 répliques
LA CHANTEUSE	1 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	43
ACTE III	77

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Pierre, Jacqueline.

PIERRE

Tiens, Jacqueline, t'as une himeur qui me fâche. Pargué, encore faut-il dire queuque parole d'amiqué aux gens.

JACQUELINE

Mais, qu'est-ce qu'il te faut donc ? Tu me veux pour ta femme, eh bian, est-ce que je recule à cela.

5

PIERRE

Bon, qu'est-ce que ça dit ! Est-ce que toutes les filles n'aimont pas à devenir la femme d'un homme ?

JACQUELINE

Tredame ! C'est donc un oisiau bien rare qu'un homme, pour en être si envieuse ?

PIERRE

Hé là, là, je parle en discourant, je savons bien que l'oisiau n'est pas rare, mais quand une fille est grande ; alle a la fantaisie d'en avoir un, et il n'y a pas de mal à ça, Jacqueline, car ça est vrai, et tu n'iras pas là contre. ¹⁰

JACQUELINE

Acoute, n'ons-je pas d'autre amoureux que toi ? Est-ce que Blaise et le gros Colas ne sont pas affolés de moi tous deux, est-ce qu'ils ne sont pas des hommes aussi bien que toi ? ¹⁵

PIERRE

Eh mais, je pense qu'oui.

JACQUELINE

Eh bien butor, je te baille la parfarance, qu'as-tu à dire à ça ?

PIERRE

C'est que tu m'aimes mieux qu'eux tant seulement ; mais si je ne te prenais pas moi, ça te fâcherait-il ? ²⁰

JACQUELINE

Oh dame, t'an veux trop.

PIERRE

Eh morguenne, voilà le tu autem ; je veux de l'amiquié pour la parsonne de moi tout seul : quand tout le Village vianrait te dire, Jacqueline épouse-moi, je voudrais que tu fis bravement la grimace à tout le village, et que tu lui disis, nennin-da, je veux être la femme de Piarre, et pis ²⁵

c'est tout : pour ce qui est d'en cas de moi, si j'allais être un parfide, je voudrais que ça te fâchit rudement, et que t'en pleurisse tout ton soûl ; et velà margué ce qu'en appelle aimer le monde. Tians, moi qui te parle, si t'allais me changer, il n'y aurait pu de çarvelle cheux moi, c'est de l'amiquié que ça : tatigué que je serais content si tu pouvais itout deve-
nir folle, ah ! Que ça serait touchant ! Ma pauvre Jacqueline dis-moi
queuque mot qui me fasse comprendre que tu pardrais un petit brin
l'esprit.

30

JACQUELINE

Va, va, Piarre, je ne dis rian, mais je n'en pense pas moins.

PIERRE

Eh, penses-tu que tu m'aimes, par hasard, dis-moi oui ou non ?

35

JACQUELINE

Devine lequel.

PIERRE

Regarde-moi entre deux yeux, tu ris tout comme si tu disais oui, hé, hé, hé, qu'en dis-tu ?

JACQUELINE

Eh, je dis franchement que je serais bian empêchée de ne pas t'aimer, car t'es bien agriable.

40

PIERRE

Eh, jarni, velà dire les mots et les paroles.

JACQUELINE

Je t'ai toujours trouvé une bonne philosomie d'homme, tu m'as fait l'amour, et franchement ça m'a fait plaisir, mais l'honneur des filles les empêche de parler, après ça, ma tante disait toujours qu'un amant, c'est comme un homme qui a faim, pu il a faim, et pu il a envie de manger ;
45
pu un homme a de peine après une fille, et pu il l'aime.

PIERRE

Parsanguenne, il faut que ta tante ait dit vrai, car je meurs de faim, je t'en avertis, Jacqueleine.

JACQUELINE

Tant mieux, je t'aime de cette himeur-là, pourvu qu'alle dure, mais j'ai bian peur que Monsieur Lélío, mon maître, ne consente à noute ma-
50
riage, et qu'il ne me boute hors de chez li, quand il saura que je t'aime ; car il nous a dit qu'il ne voulait point voir d'amourette parmi nous.

PIERRE

Et pourquoi donc ça, est-ce qu'il y a du mal à aimer son prochain, et morgué je m'en vas lui gager, moi, que ça se pratique chez les Turcs, et si ils sont bien méchants.
55

JACQUELINE

Oh, c'est pis qu'un Turc, à cause d'une dame de Paris qui l'aimait beaucoup, et qui li a tourné casaque pour un autre galant plus mal bâti que li : noute monsieur a fait du tapage ; il li a dit qu'alle devait être honteuse ; alle lui a dit qu'alle ne voulait pas l'être ; et voilà bian de quoi ; Ç'a-t-elle fait, et pis des injures, ous êtes cun indeigne, et voyez donc
60
cet impertinent ; et je me vengerai, et moi, je m'en gausse ; tant y a qu'à la parfin, alle li a farmé la porte sur nez, l'i qui est glorieux a pris ça en

mal, et il est venu ici pour vivre en harmite, en philosophe, car velà comme il dit, et depuis ce temps, quand il entend parler d'amour, il semble qu'en l'écorche comme une anguille ; son valet Arlequin fait itou le dégoûté, quand il voit une fille à droite, ce drôle de corps se baille les airs d'aller à gauche, à cause de queue mijaurée de chambrière qui li a, à ce qu'il dit, vendu du noir.

65

PIERRE

Quiens, véritablement c'est une piquié que ça, il n'y a pas de police, an punit tous les jours de pauvres voleurs, et an laisse aller et venir les par-
fides, mais velà ton maître, parle li.

70

JACQUELINE

Non, il a la face triste, c'est peut-être qu'il rêve aux femmes, je sis d'avis que j'attende que ça soit passé ; va, va, il y a bonne espérance, pisque ta maîtresse est arrivée, et qu'alle a dit qu'alle lui en parlerait.

SCÈNE II

Lélio, Arlequin, tous deux d'un air triste.

75

LÉLIO

Le temps est sombre aujourd'hui.

ARLEQUIN

Ma foi oui, il est aussi mélancolique que nous.

LÉLIO

Oh, on n'est pas toujours dans la même disposition, l'esprit aussi bien que le temps est sujet à des nuages.

ARLEQUIN

Pour moi, quand mon esprit va bien, je ne m'embarrasse guère du brouillard.

80

LÉLIO

Tout le monde en est assez de même.

ARLEQUIN

Mais je trouve toujours le temps vilain, quand je suis triste.

LÉLIO

C'est que tu as quelque chose qui te chagrine.

ARLEQUIN

Non.

85

LÉLIO

Tu n'as donc point de tristesse.

ARLEQUIN

Si fait.

LÉLIO

Dis donc pourquoi.

ARLEQUIN

Pourquoi, en vérité je n'en sais rien, c'est peut-être que je suis triste de ce que je ne suis pas gai.

90

LÉLIO

Va, tu ne sais ce que tu dis.

ARLEQUIN

Avec cela, il me semble que je ne me porte pas bien.

LÉLIO

Ah, si tu es malade, c'est une autre affaire.

ARLEQUIN

Je ne suis pas malade, non plus.

LÉLIO

Es-tu fou, si tu n'es pas malade, comment trouves-tu donc que tu ne te portes pas bien ? 95

ARLEQUIN

Tenez, Monsieur, je bois à merveille, je mange de même, je dors comme une marmotte, voilà ma santé.

LÉLIO

C'est une santé de crocheteur, un honnête homme serait heureux de l'avoir. 100

ARLEQUIN

Cependant, je me sens pesant et lourd, j'ai une fainéantise dans les membres, je bâille sans sujet, je n'ai du courage qu'à mes repas, tout me déplaît ; je ne vis pas, je traîne, quand le jour est venu, je voudrais qu'il

fût nuit ; quand il est nuit, je voudrais qu'il fût jour : voilà ma maladie, voilà comment je me porte bien et mal.

105

LÉLIO

Je t'entends, c'est un peu d'ennui qui t'a pris, cela se passera, as-tu sur toi ce livre qu'on m'a envoyé de Paris... réponds donc ?

ARLEQUIN

Monsieur, avec votre permission, que je passe de l'autre côté.

LÉLIO

Que veux-tu donc ? Qu'est-ce que cette cérémonie ?

ARLEQUIN

C'est pour ne pas voir sur cet arbre deux petits oiseaux qui sont amoureux ; cela me tracasse, j'ai juré de ne plus faire l'amour, mais quand je le vois faire, j'ai presque envie de manquer de parole à mon serment, cela me raccommode avec ces pestes de femmes, et puis c'est le diable de me refâcher contre elles.

110

LÉLIO

Eh, mon cher Arlequin, me crois-tu plus exempt que toi de ces petites inquiétudes-là, je me ressouviens qu'il y a des femmes au monde, qu'elles sont aimables, et ce ressouvenir-là ne va pas sans quelques émotions de coeur ; mais ce sont ces émotions-là qui me rendent inébranlable dans la résolution de ne plus voir de femmes.

115

ARLEQUIN

Pardi, cela me fait tout le contraire, à moi, quand ces émotions-là me prennent, c'est alors que ma résolution branle : enseignez-moi donc à en faire mon profit comme vous. 120

LÉLIO

Oui-da, mon ami : je t'aime, tu as du bon sens, quoique un peu grossier, l'infidélité de ta maîtresse t'a rebuté de l'amour ; la trahison de la mienne m'en a rebuté de même, tu m'as suivi avec courage dans ma retraite, et tu m'es devenu cher par la conformité de ton génie avec le mien, et par la ressemblance de nos aventures. 125

ARLEQUIN

Et moi, Monsieur, je vous assure que je vous aime cent fois plus aussi que de coutume, à cause que vous avez la bonté de m'aimer tant : je ne veux plus voir de femmes, non plus que vous ; cela n'a point de conscience, j'ai pensé crever de l'infidélité de Margot, les passe-temps de la campagne, votre conversation et la bonne nourriture m'ont un peu remis, je n'aime plus cette Margot, seulement quelquefois son petit nez me trotte encore dans la tête : mais quand je ne songe point à elle, je n'y gagne rien, car je pense à toutes les femmes en gros, et alors les émotions de coeur, que vous dites viennent me tourmenter ; je cours, je saute, je chante, je danse, je n'ai point d'autre secret pour me chasser cela, mais ce secret-là n'est que de l'onguent miton-mitaine ; je suis dans un grand danger, et puisque vous m'aimez tant, ayez la charité de me dire comment je ferai, pour devenir fort quand je suis faible. 130 135 140

LÉLIO

Ce pauvre garçon me fait pitié. Ah sexe trompeur, tourmente ceux qui t'approchent mais laisse en repos ceux qui te fuient !

ARLEQUIN

Cela est tout raisonnable, pourquoi faire du mal à ceux qui ne te font rien.

LÉLIO

Quand quelqu'un me vante une femme aimable et l'amour qu'il a pour elle, je crois voir un frénétique qui me fait l'éloge d'une vipère, qui me dit qu'elle est charmante, et qu'il a le bonheur d'en être mordu. 145

ARLEQUIN

Fi donc, cela fait mourir.

LÉLIO

Eh, mon cher enfant, la vipère n'ôte que la vie ; Femmes, vous nous ravissez notre raison, notre liberté, notre repos, vous nous ravissez à nous-mêmes, et vous nous laissez vivre, ne voilà-t-il pas des hommes en bel état après, des pauvres fous, des hommes troublés, ivres de douleur ou de joie, toujours en convulsion, des esclaves, et à qui appartiennent ces esclaves ? À des femmes ! Et qu'est-ce que c'est qu'une femme ? Pour la définir il faudrait la connaître : nous pouvons aujourd'hui en commencer la définition, mais je soutiens qu'on n'en verra le bout qu'à la fin du monde. 150
155

ARLEQUIN

En vérité, c'est pourtant un joli petit animal que cette femme, un joli petit chat, c'est dommage qu'il ait tant de griffes.

LÉLIO

Tu as raison, c'est dommage ; car enfin, est-il dans l'univers de figure plus charmante ? Que de grâces ! Et que de variété dans ces grâces ! 160

ARLEQUIN

C'est une créature à manger.

LÉLIO

Voyez ces ajustements, jupes étroites, jupes en lanterne, coiffure en clocher, coiffure sur le nez, capuchon sur la tête, et toutes les modes les plus extravagantes, mettez-les sur une femme, dès qu'elles auront touché sa figure enchanteresse, c'est l'Amour et les Grâces qui l'ont habillée, c'est de l'esprit qui lui vient jusques au bout des doigts. Cela n'est-il pas bien singulier ? 165

ARLEQUIN

Oh, cela est vrai ; il n'y a mardi pas de livre qui ait tant d'esprit qu'une femme, quand elle est en corset et en petites pantoufles. 170

LÉLIO

Quel aimable désordre d'idées dans sa tête ! Que de vivacité ! Quelles expressions ! Que de naïveté ! L'homme a le bon sens en partage, mais ma foi l'esprit n'appartient qu'à la femme, à l'égard de son coeur, ah ! Si les plaisirs qu'il nous donne étaient durables, ce serait un séjour délicieux que la terre: nous autres hommes la plupart, nous sommes jolis en amour : nous nous répandons en petits sentiments douxereux : nous avons la marotte d'être délicats, parce que cela donne un air plus tendre ; nous faisons l'amour règlement, tout comme on fait une charge, nous nous faisons des méthodes de tendresse ; nous allons chez une femme, pourquoi ? Pour l'aimer, parce que c'est le devoir de notre emploi ; quelle pitoyable façon de faire ? Une femme ne veut être ni tendre ni délicate, ni fâchée ni bien aise ; elle est tout cela sans le savoir, et cela est charmant. Regardez-la quand elle aime, et qu'elle ne veut pas le dire, morbleu, nos tendresses les plus babillardes approchent-elles de l'amour qui passe à travers son silence ? 175 180 185

ARLEQUIN

Ah ! Monsieur, je m'en souviens, Margot avait si bonne grâce à faire comme cela la nigaude !

LÉLIO

Sans l'aiguillon de la jalousie et du plaisir notre coeur à nous autres est un vrai paralytique, nous restons là comme des eaux dormantes, qui attendent qu'on les remue pour se remuer. Le coeur d'une femme se donne sa secousse à lui-même, il part sur un mot qu'on dit, sur un mot qu'on ne dit pas, sur une contenance : elle a beau vous avoir dit qu'elle aime, le répète-t-elle vous l'apprenez toujours, vous ne le saviez pas encore : ici par une impatience, par une froideur, par une imprudence, par une distraction, en baissant les yeux, en les relevant, en sortant de sa place, en y restant, enfin c'est de la jalousie, du calme, de l'inquiétude, de la joie, du babil, et du silence de toutes couleurs, et le moyen de ne pas s'enivrer du plaisir que cela donne ; le moyen de se voir adorer sans que la tête vous tourne, pour moi, j'étais tout aussi sot que les autres amants ; je me croyais un petit prodige, mon mérite m'étonnait : ah, qu'il est mortifiant d'en rabattre, c'est aujourd'hui ma bêtise qui m'étonne, l'homme prodigieux a disparu, et je n'ai trouvé qu'une dupe à la place.

ARLEQUIN

Eh bien, Monsieur, queussi, queumi, voilà mon histoire, j'étais tout aussi sot que vous : vous faites pourtant un portrait qui fait venir l'envie de l'original.

LÉLIO

Butor que tu es, ne t'ai-je pas dit que la femme était aimable, qu'elle avait le coeur tendre, et beaucoup d'esprit.

ARLEQUIN

Oui, est-ce que tout cela n'est pas bien joli.

LÉLIO

Non, tout cela est affreux.

210

ARLEQUIN

Bon, bon, c'est que vous voulez m'attraper peut-être.

LÉLIO

Non, ce sont là les instruments de notre supplice, dis-moi, mon pauvre garçon, si tu trouvais sur ton chemin de l'argent d'abord, un peu plus loin de l'or, un peu plus loin des perles, et que cela te conduisît à la caverne d'un monstre, d'un tigre, si tu veux, est-ce que tu ne haïrais pas cet argent, cet or et ces perles ?

215

ARLEQUIN

Je ne suis pas si dégoûté, je trouverais cela fort bon ; il n'y aurait que le vilain tigre dont je ne voudrais pas, mais je prendrais vite quelques milliers d'écus dans mes poches, je laisserais là le reste, et je décamperais bravement après.

220

LÉLIO

Oui, mais tu ne saurais point qu'il y a un tigre au bout, et tu n'auras pas plutôt ramassé un écu, que tu ne pourras t'empêcher de vouloir le reste.

ARLEQUIN

Fi, par la morbleu, c'est bien dommage, voilà un sot trésor, de se trouver sur ce chemin-là. Pardi, qu'il aille au diable, et l'animal avec.

LÉLIO

Mon enfant, cet argent que tu trouves d'abord sur ton chemin, c'est la beauté, ce sont les agréments d'une femme qui t'arrêtent ; cet or que tu rencontres encore, ce sont les espérances qu'elle te donne ; enfin ces perles, c'est son coeur qu'elle t'abandonne avec tous ses transports. 225

ARLEQUIN

Ahi, ahi, gare l'animal.

LÉLIO

Le tigre enfin paraît après les perles, et ce tigre, c'est un caractère perfide retranché dans l'âme de ta maîtresse, il se montre, il t'arrache son coeur, il déchire le tien, adieu tes plaisirs, il te laisse aussi misérable, que tu croyais être heureux. 230

ARLEQUIN

Ah, c'est justement la bête que Margot a lâchée sur moi, pour avoir aimé son argent, son or, et ses perles. 235

LÉLIO

Les aimeras-tu encore ?

ARLEQUIN

Hélas, Monsieur, je ne songeais pas à ce diable qui m'attendait au bout. Quand on n'a pas étudié, on ne voit pas plus loin que son nez.

LÉLIO

Quand tu seras tenté de revoir des femmes, souviens-toi toujours du tigre, et regarde tes émotions de coeur, comme une envie fatale d'aller sur sa route et de te perdre. 240

ARLEQUIN

Oh, voilà qui est fait, je renonce à toutes les femmes, et à tous les trésors du monde, et je m'en vais boire un petit coup, pour me fortifier dans cette bonne pensée.

SCÈNE III

Lélio, Jacqueline, Pierre.

245

LÉLIO

Que me veux-tu, Jacqueline ?

JACQUELINE

Monsieur, c'est que je voulions vous parler d'une petite affaire.

LÉLIO

De quoi s'agit-il ?

JACQUELINE

C'est que, ne vous déplaie... Mais vous vous fâchez.

LÉLIO

Voyons.

250

JACQUELINE

Monsieur, vous avez dit, il y a queuque temps, que vous ne vouliez pas que j'eussions de galants.

LÉLIO

Non, je ne veux point voir d'amour dans ma maison.

JACQUELINE

Je vians pourtant vous demander un petit privilège.

LÉLIO

Quel est-il ?

255

JACQUELINE

C'est que révérence parler, j'avons le coeur tendre.

LÉLIO

Tu as le coeur tendre ? Voilà un plaisant aveu ; et qui est le nigaud qui est amoureux de toi ?

PIERRE

Eh, eh, eh, c'est moi, Monsieur.

LÉLIO

Ah, c'est toi, Maître Pierre, je t'aurais cru plus raisonnable, eh bien, Jacqueline, c'est donc pour lui que tu as le coeur tendre ?

260

JACQUELINE

Oui, Monsieur, il y a bien deux ans en ça que ça m'est venu... Mais, dis toi-même, je ne sis pas assez effrontée de mon naturel.

PIERRE

Monsieur, franchement, c'est qu'à me trouve gentil, et si ce n'était qu'alle fait la difficile, il y aurait longtemps que je serions ennocés.

265

LÉLIO

Tu es fou, Maître Pierre, ta Jacqueline au premier jour te plantera là, crois-moi, ne t'attache point à elle, laisse-la là, tu cherches malheur.

JACQUELINE

Bon, voilà de biaux contes qu'ous li faites-là, Monsieur. Est-ce que vous croyez que je sommes comme vos girouettes de Paris, qui tournent à tout vent. Allez, allez, si quelqu'un de nous deux se plante là, ce sera li qui me plantera, et non pas moi. à tout hasard, notre monsieur, donnez-moi tant seulement une petite parmission de mariage, c'est pour ça que j'avons prins la liberté de vous attaquer.

270

PIERRE

Oui, Monsieur, voilà tout fin dret ce que c'est, et Jacqueline a itou queuque doutance que vous vourez bian de votre grâce, et pour l'amour de son sarvice, et de stilà de son père et de sa mère, qui vous ont tant sarvi quand ils n'étaient pas encore défunts, tant y a, Monsieur excusez l'importunance, c'est que je sommes pauvres, et tout franchement, pour vous le couper court...

275

LÉLIO

Achève donc, il y a une heure que tu traînes.

280

JACQUELINE

Parguenne, aussi tu t'embarbouilles dans je ne sais combien de paroles qui ne sarvont de rian, et Monsieur, pard la patience. C'est donc, ne vous en déplaie, que je voulons nous marier, et, comme ce dit l'autre, ce n'est pas le tout qu'un pourpoint, s'il n'y a des manches ; c'est ce qui fait, si vous parmettez que je vous le disions en bref...

285

LÉLIO

Eh non, Jacqueline, dis-moi-le en long, tu auras plus tôt fait.

JACQUELINE

C'est que j'avons queuque espérance que vous nous baillerez queuque chose en entrée de ménage.

LÉLIO

Soit, je le veux, nous verrons cela une autre fois, et je ferai ce que je pourrai, pourvu que le parti te convienne. Laissez-moi.

290

SCÈNE IV

Arlequin, Lélío, Pierre, Jacqueline.

PIERRE *(prenant Arlequin à l'écart)*

Arlequin, par charité, recommandez-nous à Monsieur, c'est que je nous aimons, Jacqueline et moi ; je n'avons pas de grands moyens, et...

ARLEQUIN

Tout beau, maître Pierre, dis-moi, as-tu son coeur ?

PIERRE

Parguienne oui, à la parfin alle m’a lâché son amiquié.

295

ARLEQUIN

Ah malheureux, que je te plains ! Voilà le caractère perfide qui va venir, je t’expliquerai cela plus au long une autre fois, mais tu le sentiras bien, adieu, pauvre homme, je n’ai plus rien à te dire, ton mal est sans remède.

JACQUELINE

Queu tripotage est-ce qu’il fait donc là, avec ce remède, et ce caractère ?

300

PIERRE

Marguié, tous ces discours me chiffonnont malheur, je varrons ce qui en est par un petit tour d’adresse. Allons-nous-en, Jacqueline, Madame la Comtesse fera mieux que nous.

SCÈNE V

Lélio, Arlequin.

ARLEQUIN *(revenant à son maître)*

Monsieur, mon cher maître, il y a une mauvaise nouvelle.

305

LÉLIO

Qu’est-ce que c’est ?

ARLEQUIN

Vous avez entendu parler de cette comtesse qui a acheté depuis un an cette belle maison près de la vôtre ?

LÉLIO

Oui.

ARLEQUIN

Eh bien, on m'a dit que cette comtesse est ici, et qu'elle veut vous parler : j'ai mauvaise opinion de cela. 310

LÉLIO

Eh morbleu, toujours des femmes : eh que me veut-elle ?

ARLEQUIN

Je n'en sais rien, mais on dit qu'elle est belle et veuve, et je gage qu'elle est encline à faire du mal.

LÉLIO

Et moi enclin à l'éviter : je ne me soucie, ni de sa beauté, ni de son veuvage. 315

ARLEQUIN

Que le ciel vous maintienne dans cette bonne disposition. Ouf.

LÉLIO

Qu'as-tu ?

ARLEQUIN

C'est qu'on dit qu'il y a aussi une fille de chambre avec elle, et voilà mes émotions de coeur qui me prennent.

320

LÉLIO

Benêt ! Une femme te fait peur ?

ARLEQUIN

Hélas, Monsieur, j'espère en vous et en votre assistance.

(Ils se retirent.)

LÉLIO

Je crois que les voilà qui se promènent, retirons-nous.

SCÈNE VI

La Comtesse, Colombine, Arlequin.

LA COMTESSE *(parlant de Lelio)*

Voilà un jeune homme bien sauvage.

325

COLOMBINE *(arrêtant Arlequin)*

Un petit mot, s'il vous plaît. Oserait-on vous demander d'où vient cette férocité qui vous prend à vous et à votre maître ?

ARLEQUIN

À cause d'un proverbe qui dit, que chat échaudé craint l'eau froide.

LA COMTESSE

Parle plus clairement. Pourquoi nous fuit-il ?

ARLEQUIN

C'est que nous savons ce qu'en vaut l'aune.

330

COLOMBINE

Remarquez-vous qu'il n'ose nous regarder, Madame : allons, allons, levez la tête, et rendez-nous compte de la sottise que vous venez de faire.

ARLEQUIN *(la regardant doucement)*

Par la jarni, qu'elle est jolie.

LA COMTESSE

Laisse-le là, je crois qu'il est imbécile.

COLOMBINE

Et moi je crois que c'est malice. Parleras-tu ?

335

ARLEQUIN

C'est que mon maître a fait vœu de fuir les femmes, parce qu'elles ne valent rien.

COLOMBINE

Impertinent !

ARLEQUIN

Ce n'est pas votre faute, c'est la nature qui vous a bâties comme cela, et moi j'ai fait vœu aussi. Nous avons souffert comme des misérables à cause de votre bel esprit, de vos jolis charmes, et de votre tendre cœur. 340

COLOMBINE

Hélas ! Quelle lamentable histoire, et comment te tireras-tu d'affaire avec moi ? Je suis une espiègle, et j'ai envie de te rendre un peu misérable de ma façon.

ARLEQUIN

Prrr ! Il n'y a pas pied. 345

LA COMTESSE

Va, mon ami, va dire à ton maître que je me soucie fort peu des hommes, mais que je souhaiterais lui parler.

ARLEQUIN

Je le vois là qui m'attend, je m'en vais l'appeler ; Monsieur, Madame dit qu'elle ne se soucie point de vous : vous n'avez qu'à venir, elle veut vous dire un mot. Ah ! Comme cela m'accrocherait, si je me laissais faire. 350

SCÈNE VII

La Comtesse, Lélío, Colombine.

LÉLIO

Madame, puis-je vous rendre quelque service ?

LA COMTESSE

Monsieur, je vous demande pardon de la liberté que j'ai prise ; mais il y a le neveu de mon fermier qui cherche en mariage une jeune paysanne de chez vous. Ils ont peur que vous ne consentiez pas à ce mariage, ils m'ont priée de vous engager à les aider de quelque libéralité, comme de mon côté j'ai dessein de le faire. Voilà, Monsieur, tout ce que j'avais à vous dire quand vous vous êtes retiré. 355

LÉLIO

Madame, j'aurai tous les égards que mérite votre recommandation, et je vous prie de m'excuser si j'ai fui ; mais je vous avoue que vous êtes d'un sexe avec qui j'ai cru devoir rompre pour toute ma vie : cela vous paraîtra bien bizarre. Je ne chercherai point à me justifier ; car il me reste un peu de politesse, et je craindrais d'entamer une matière qui me met toujours de mauvaise humeur, et si je parlais, il pourrait, malgré moi m'échapper des traits d'une incivilité qui vous déplairait, et que mon respect vous épargne. 360
365

COLOMBINE

Mort de ma vie, Madame, est-ce que ce discours-là ne vous remue pas la bile ? Allez, Monsieur, tous les renégats font mauvaise fin : vous viendrez quelque jour crier miséricorde et ramper aux pieds de vos maîtres, et ils vous écraseront comme un serpent. Il faut bien que justice se fasse. 370

LÉLIO

Si Madame n'était pas présente, je vous dirais franchement, que je ne vous crains, ni ne vous aime.

LA COMTESSE

Ne vous gênez point, Monsieur. Tout ce que nous disons ici ne s'adresse point à vous ; regardons-nous comme hors d'intérêt. Et sur ce pied-là, peut-on vous demander ce qui vous fâche si fort contre les femmes ? ³⁷⁵

LÉLIO

Ah ! Madame, dispensez-moi de vous le dire ; c'est un récit que j'accompagne ordinairement de réflexions où votre sexe ne trouve pas son compte. ³⁸⁰

LA COMTESSE

Je vous devine, c'est une infidélité qui vous a donné tant de colère.

LÉLIO

Oui, Madame, c'est une infidélité, mais affreuse, mais détestable.

LA COMTESSE

N'allons point si vite. Votre maîtresse cessa-t-elle de vous aimer, pour en aimer un autre ?

LÉLIO

En doutez-vous, Madame ? La simple infidélité serait insipide, et ne tenterait pas une femme, sans l'assaisonnement de la perfidie. ³⁸⁵

LA COMTESSE

Quoi ? Vous eûtes un successeur ? Elle en aima un autre ?

LÉLIO

Oui, Madame. Comment, cela vous étonne ? Voilà pourtant les femmes, et ces actions doivent vous mettre en pays de connaissance.

COLOMBINE

Le petit blasphémateur !

390

LA COMTESSE

Oui, votre maîtresse est une indigne, et l'on ne saurait trop la mépriser.

COLOMBINE

D'accord, qu'il la méprise, il n'y a pas à tortiller : c'est une coquine celle-là.

LA COMTESSE

J'ai cru d'abord moi, qu'elle n'avait fait que se dégoûter de vous, et de l'amour, et je lui pardonnais en faveur de cela, la sottise qu'elle avait eue de vous aimer. Quand je dis vous, je parle des hommes en général.

395

COLOMBINE

Prenez, prenez toujours cela en attendant mieux.

LÉLIO

Comment, Madame, ce n'est donc rien à votre compte, que de cesser sans raison, d'avoir de la tendresse pour un homme ?

LA COMTESSE

C'est beaucoup, au contraire ; cesser d'avoir de l'amour pour un homme, c'est à mon compte connaître sa faute, s'en repentir, en avoir

400

honte, sentir la misère de l'idole qu'on adorait, et rentrer dans le respect qu'une femme se doit à elle-même. J'ai bien vu que nous ne nous entendions point ; si votre maîtresse n'avait fait que renoncer à son attachement ridicule, eh ! Il n'y aurait rien de plus louable ; mais ne faire que changer d'objet, ne guérir d'une folie que par une extravagance, eh fi ! Je suis de votre sentiment, cette femme-là est tout à fait méprisable ; amant pour amant, il valait autant que vous déshonorassiez sa raison qu'un autre.

405

LÉLIO

Je vous avoue, que je ne m'attendais pas à cette chute-là.

410

COLOMBINE

Ah, ah, ah, il faudrait bien des conversations comme celle-là pour en faire une raisonnable. Courage Monsieur, vous voilà tout défermé : décochez-lui-moi quelque trait bien hétéroclite, qui sente bien l'original. Eh ! Vous avez fait des merveilles d'abord.

LÉLIO

C'est assurément mettre les hommes bien bas, que de les juger indignes de la tendresse d'une femme : l'idée est neuve.

415

COLOMBINE

Elle ne fera pas fortune chez vous.

LÉLIO

On voit bien que vous êtes fâchée, Madame.

LA COMTESSE

Moi, Monsieur ! Je n'ai point à me plaindre des hommes, je ne les hais point non plus. Hélas la pauvre espèce ! Elle est, pour qui l'examine, encore plus comique, que haïssable. ⁴²⁰

COLOMBINE

Ouida, je crois, que nous trouverons plus de ressource à nous en divertir, qu'à nous fâcher contre elle.

LÉLIO

Mais, qu'a-t-elle donc de si comique.

LA COMTESSE

Ce qu'elle a de comique ? Mais y songez-vous ? Monsieur, vous êtes bien curieux d'être humilié dans vos confrères. Si je parlais, vous seriez tout étonné de vous trouver de cent piques au-dessous de nous. Vous demandez ce que votre espèce a de comique, qui, pour se mettre à son aise a eu besoin de se réserver un privilège d'indiscrétion, d'impertinence, et de fatuité, qui suffoquerait, si elle n'était babillarde, si sa misérable vanité n'avait pas ses coudées franches, s'il ne lui était pas permis de déshonorer un sexe qu'elle ose mépriser pour les mêmes choses, dont l'indigne qu'elle est, fait sa gloire. Oh ! L'admirable engeance qui a trouvé la raison et la vertu, des fardeaux trop pesants pour elle, et qui nous a chargées du soin de les porter : ne voilà-t-il pas de beaux titres de supériorité sur nous ? Et de pareilles gens ne sont-ils pas risibles ! Fiez-vous à moi, Monsieur, vous ne connaissez pas votre misère, j'oserai vous le dire : vous voilà bien irrité contre les femmes ; je suis peut-être, moi, la moins aimable de toutes. Tout hérissé de rancune que vous croyez être, moyennant deux ou trois coups d'oeil flatteurs qu'il m'en coûterait, grâce à la tournure grotesque de l'esprit de ⁴³⁰
⁴³⁵
⁴⁴⁰

l'homme, vous m'allez donner la comédie. Oh ! Je vous défie de me faire payer ce tribut de folie-là.

COLOMBINE

Ma foi, Madame, cette expérience-là vous porterait malheur.

LÉLIO

Ah, ah, cela est plaisant ! Madame, peu de femmes sont aussi aimables
que vous, vous l'êtes tout autant que je suis sûr que vous croyez l'être ;
mais s'il n'y a que la comédie dont vous parlez qui puisse vous réjouir,
en ma conscience, vous ne rirez de votre vie. 445

COLOMBINE

En ma conscience, vous me la donnez tous les deux, la comédie, cepen-
dant si j'étais à la place de Madame, le défi me piquerait, et je ne vou-
drais pas en avoir le démenti. 450

LA COMTESSE

Non, la partie ne me pique point, je la tiens gagnée ; mais comme à la
campagne il faut voir quelqu'un, soyons amis pendant que nous y reste-
rons, je vous promets sûreté, nous nous divertirons, vous à médire des
femmes, et moi à mépriser les hommes. 455

LÉLIO

Volontiers.

COLOMBINE

Le joli commerce ! On n'a qu'à vous en croire, les hommes tireront à
l'orient, les femmes à l'occident, cela fera de belles productions, et nos
petits-neveux auront bon air. Eh morbleu, pourquoi prêcher la fin du

monde, cela coupe la gorge à tout : soyons raisonnables, condamnez les
amants déloyaux, les conteurs de sornettes, à être jetés dans la rivière,
une pierre au col, à merveille : enfermez les coquettes entre quatre mu-
railles ; fort bien, mais les amants fidèles, dressez-leur de belles et
bonnes statues pour encourager le public ; vous riez adieu, pauvres bre-
bis égarées : pour moi, je vais travailler à la conversion d'Arlequin. À
votre égard, que le ciel vous assiste, mais il serait curieux de vous voir
chanter la palinodie, je vous y attends.

LA COMTESSE

La folle ! Je vous quitte, Monsieur, j'ai quelque ordre à donner, n'oubliez
pas de grâce ma recommandation pour ces paysans.

SCÈNE VIII

Le Baron, ami de Lelio, La Comtesse, Lelio.

LE BARON

Ne me trompé-je point, est-ce vous que je vois, Madame la Comtesse ?

LA COMTESSE

Oui, Monsieur, c'est moi-même.

LE BARON

Quoi ? Avec notre ami Lelio, cela se peut-il ?

LA COMTESSE

Que trouvez-vous donc là de si étrange ?

LÉLIO

Je n'ai l'honneur de connaître Madame que depuis un instant. Et d'où vient ta surprise ? 475

LE BARON

Comment, ma surprise ! Voici peut-être le coup de hasard le plus bizarre qui soit arrivé.

LÉLIO

En quoi ?

LE BARON

En quoi ? Morbleu, je n'en saurais revenir, c'est le fait le plus curieux qu'on puisse imaginer, dès que je serai à Paris, où je vais, je le ferai mettre dans la gazette. 480

LÉLIO

Mais, que veux-tu dire ?

LE BARON

Songez-vous à tous les millions de femmes qu'il y a dans le monde, au couchant, au levant, au septentrion, au midi, Européennes, Asiatiques, Africaines, Américaines, blanches, noires, basanées, de toutes les couleurs ? Nos propres expériences, et les relations de nos voyageurs, nous apprennent que partout la femme est amie de l'homme, que la nature l'a pourvue de bonne volonté pour lui : la nature n'a manqué que Madame : le soleil n'éclaire qu'elle chez qui notre espèce n'ait point rencontré grâce, et cette seule exception de la loi générale se rencontre avec un personnage unique, je te le dis en ami ; avec un homme qui nous a donné l'exemple d'un fanatisme tout neuf ; qui seul de tous les 485 490

hommes n'a pu s'accoutumer aux coquettes qui fourmillent sur la terre, et qui sont aussi anciennes que le monde ; enfin qui s'est condamné à venir ici languir de chagrin de ne plus voir de femmes, en expiation du crime qu'il a fait quand il en a vu. Oh je ne sache point d'aventure qui aille de pair avec la vôtre. 495

LÉLIO (*riant*)

Ah,ah, je te pardonne toutes tes injures, en faveur de ces coquettes qui fourmillent sur la terre, et qui sont aussi anciennes que le monde. 500

LA COMTESSE (*riant*)

Pour moi, je me sais bon gré que la nature m'ait manquée, et je me passerai bien de la façon qu'elle aurait pu me donner de plus, c'est autant de sauvé, c'est un ridicule de moins.

LE BARON (*sérieusement*)

Madame, n'appellez point cette faiblesse-là, ridicule, ménageons les termes, il peut venir un jour où vous serez bien aise de lui trouver une épithète plus honnête. 505

LA COMTESSE

Oui, si l'esprit me tourne.

LE BARON

Eh bien il vous tournera : c'est si peu de chose que l'esprit, après tout, il n'est pas encore sûr que la nature vous ait absolument manquée. Hélas peut-être jouez-vous de votre reste aujourd'hui. Combien voyons-nous de choses qui sont d'abord merveilleuses, et qui finissent par faire rire : je suis un homme à pronostic, voulez-vous que je vous dise, tenez, je crois que votre merveilleux est à fin de terme. 510

LÉLIO

Cela se peut bien, Madame, cela se peut bien, les fous sont quelquefois inspirés.

515

LA COMTESSE

Vous vous trompez, Monsieur, vous vous trompez.

LE BARON (à Lélío)

Mais toi qui raisonnes, as-tu lu l'histoire Romaine ?

LÉLIO

Oui, qu'en veux-tu faire de ton histoire Romaine ?

LE BARON

Te souviens-tu qu'un ambassadeur romain enferma Antiochus dans un cercle qu'il traça autour de lui, et lui déclara la guerre? s'il en sortait avant qu'il eût répondu à sa demande.

520

LÉLIO

Oui, je m'en ressouviens.

LE BARON

Tiens mon enfant, moi indigne je te fais un cercle à l'imitation de ce Romain, et sous peine des vengeances de l'Amour, qui vaut bien la République de Rome, je t'ordonne de n'en sortir que soupirant pour les beautés de Madame. Voyons si tu oseras broncher.

525

LÉLIO PASSE LE CERCLE

Tiens je suis hors du cercle, voilà ma réponse, va-t'en la porter à ton benêt d'Amour.

LA COMTESSE

Monsieur le Baron, je vous prie badinez tant qu'il vous plaira, mais ne me mettez point en jeu.

530

LE BARON

Je ne badine point, Madame, je vous le cautionne garrotté à votre char, il vous aime de ce moment-ci, il a obéi. La peste, vous ne le verriez pas hors du cercle ; il avait plus de peur qu'Antiochus.

LÉLIO *(riant)*

Madame, vous pouvez me donner des rivaux tant qu'il vous plaira, mon amour n'est point jaloux.

535

LA COMTESSE *(embarrassée)*

Messieurs, j'entends volontiers raillerie, mais finissons-la pourtant.

(Il l'enferme aussi.)

LE BARON

Vous montrez là certaine impatience qui pourra venir à bien : faisons-la profiter par un petit tour de cercle.

(Lélio rit.)

LA COMTESSE *(sortant du cercle)*

Laissez-moi, qu'est-ce que cela signifie ? Baron, ne lisez jamais d'histoire, puisqu'elle ne vous apprend que des polissonneries.

540

LE BARON

Je vous demande pardon, mais vous aimerez s'il vous plaît, Madame, Lelio est mon ami, et je ne veux point lui donner de maîtresse insensible.

LA COMTESSE *(sérieusement)*

Cherchez-lui donc une maîtresse ailleurs, car il trouverait fort mal son compte ici.

LÉLIO

Madame, je sais le peu que je vaux, on peut se dispenser de me l'apprendre, après tout votre antipathie ne me fait point trembler.

545

LE BARON

Bon, voilà de l'amour qui prélude par du dépit.

LA COMTESSE *(à Lelio)*

Vous seriez fort à plaindre, Monsieur, si mes sentiments ne vous étaient indifférents.

LE BARON

Ah le beau duo ! Vous ne savez pas encore combien il est tendre.

550

LA COMTESSE *(s'en allant doucement)*

En vérité, vos folies me poussent à bout, Baron.

LE BARON

Oh, Madame, nous aurons l'honneur, Léo et moi, de vous reconduire jusqu'à chez vous.

COLOMBINE *(arrivant)*

Bonjour, Monsieur le Baron. Comme vous voilà rouge, Madame. Monsieur Léo est tout je ne sais comment aussi : il a l'air d'un homme qui 555
veut être fier, et qui ne peut pas l'être. Qu'avez-vous donc tous deux ?

LA COMTESSE *(sortant)*

L'étourdie !

LE BARON

Laissez-les là, Colombine, ils sont de méchante humeur ; ils viennent de se faire une déclaration d'amour l'un à l'autre, et le tout en se fâchant.

SCÈNE X

Colombine, Arlequin, avec un équipage de chasseur.

560

COLOMBINE *(qui a écouté un peu leur conversation)*

Je vois bien qu'ils nous apprêteront à rire. Mais où est Arlequin ? Je veux qu'il m'amuse ici : j'entends quelqu'un, ne serait-ce pas lui ?

ARLEQUIN

Ouf, ce gibier-là mène un chasseur trop loin : je me perdrais, tournons d'un autre côté... Allons donc... Euh, me voilà justement sur le chemin du tigre, maudits soient l'argent, l'or et les perles !

565

COLOMBINE

Quelle heure est-il, Arlequin.

ARLEQUIN

Ah ! La fine mouche, je vois bien que tu cherches midi à quatorze heures. Passez, passez votre chemin, ma mie.

COLOMBINE

Il ne me plaît pas, moi : passe-le toi-même.

ARLEQUIN

Oh pardi, à bon chat, bon rat, je veux rester ici.

570

COLOMBINE

Hé le fou, qui perd l'esprit en voyant une femme.

ARLEQUIN

Va-t'en, va-t'en demander ton portrait à mon maître, il te le donnera pour rien : tu verras si tu n'es pas une vipère.

COLOMBINE

Ton maître est un visionnaire, qui te fait faire pénitence de ses sottises : dans le fond tu me fais pitié, c'est dommage qu'un jeune homme comme toi, assez bien fait, et bon enfant, car tu es sans malice.

575

ARLEQUIN

Je n'en ai non plus qu'un poulet.

COLOMBINE

C'est dommage qu'il consume sa jeunesse dans la langueur et la souffrance : car, dis la vérité, tu t'ennuies ici, tu pâtis ?

ARLEQUIN

Oh cela n'est pas croyable.

580

COLOMBINE

Et pourquoi, nigaud, mener une pareille vie ?

ARLEQUIN

Pour ne point tomber dans vos pattes, race de chats que vous êtes ; si vous étiez de bonnes gens, nous ne serions pas venus nous rendre ermites. Il n'y a plus de bon temps pour moi et c'est vous qui en êtes la cause, et malgré tout cela il ne s'en faut de rien que je ne t'aime. La sottise chose que le coeur de l'homme !

585

COLOMBINE

Cet original qui dispute contre son coeur comme un honnête homme.

ARLEQUIN

N'as-tu pas de honte d'être si jolie et si traîtresse ?

COLOMBINE

Comme si on devait rougir de ses bonnes qualités. Au revoir, nigaud ; tu me fuis, mais cela ne durera pas.

590

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Colombine, La Comtesse.

COLOMBINE *(en regardant sa montre)*

Cela est singulier !

LA COMTESSE

Quoi ?

COLOMBINE

Je trouve qu'il y a un quart d'heure que nous nous promenons sans rien dire : entre deux femmes cela ne laisse pas d'être fort. Sommes-nous bien dans notre état naturel ?

595

LA COMTESSE

Je ne sache rien d'extraordinaire en moi.

COLOMBINE

Vous voilà pourtant bien rêveuse.

LA COMTESSE

C'est que je songe à une chose.

COLOMBINE

Voyons ce que c'est ; suivant l'espèce de la chose, je ferai l'estime de
votre silence. 600

LA COMTESSE

C'est que je songe qu'il n'est pas nécessaire que je voie si souvent Léo.

COLOMBINE

Hum, il y a du Léo : votre taciturnité n'est pas si belle que je le pensais ; la mienne, à vous dire le vrai, n'est pas plus méritoire. Je me taisais à peu près dans le même goût, je ne rêve pas à Léo, mais je suis
autour de cela, je rêve au valet. 605

LA COMTESSE

Mais que veux-tu dire ? Quel mal y a-t-il à penser à ce que je pense ?

COLOMBINE

Oh pour du mal, il n'y en a pas, mais je croyais que vous ne disiez mot par pure paresse de langue, et je trouvais cela beau dans une femme : car on prétend que cela est rare. Mais pourquoi jugez-vous qu'il n'est
pas nécessaire que vous voyiez si souvent Léo ? 610

LA COMTESSE

Je n'ai d'autres raisons pour lui parler, que le mariage de ces jeunes gens : il ne m'a point dit ce qu'il veut donner à la fille, je suis bien aise que le neveu de mon fermier trouve quelque avantage, mais, sans nous

parler, Lelio peut me faire savoir ses intentions, et je puis le faire infor- 615
mer des miennes.

COLOMBINE

L'imagination de cela est tout à fait plaisante.

LA COMTESSE

Ne vas-tu pas faire un commentaire là-dessus ?

COLOMBINE

Comment ? Il n'y a pas de commentaire à cela : malepeste, c'est un joli
trait d'esprit que cette invention-là. Le chemin de tout le monde, quand 620
on a affaire aux gens, c'est d'aller leur parler, mais cela n'est pas com-
mode, le plus court est de l'entretenir de loin, vraiment on s'entend bien
mieux : lui parlerez-vous avec une sarbacane, ou par procureur ?

LA COMTESSE

Mademoiselle Colombine, vos fades railleries ne me plaisent point du
tout ; je vois bien les petites idées que vous avez dans l'esprit. 625

COLOMBINE

Je me doute moi, que vous ne vous doutez pas des vôtres, mais cela
viendra.

LA COMTESSE

Taisez-vous.

COLOMBINE

Mais aussi de quoi vous avisez-vous de prendre un si grand tour pour
parler à un homme. Monsieur, soyons amis tant que nous resterons ici, 630

nous nous amuserons, vous à médire des femmes, moi à mépriser les hommes, (voilà ce que vous lui avez dit tantôt), est-ce que l'amusement que vous avez choisi ne vous plaît plus ?

LA COMTESSE

Il me plaira toujours ; mais j'ai songé que je mettrai Léo plus à son aise en ne le voyant plus. D'ailleurs la conversation que nous avons eue tantôt ensemble, jointe aux plaisanteries que le Baron a continué de faire chez moi, pourraient donner matière à de nouvelles scènes, que je suis bien aise d'éviter ; tiens prends ce billet.

COLOMBINE

Pour qui ?

LA COMTESSE

Pour Léo. C'est de cette paysanne dont il s'agit, je lui demande réponse.

COLOMBINE

Un billet à Monsieur Léo, exprès pour ne point donner matière à la plaisanterie ! Mais voilà des précautions d'un jugement...

LA COMTESSE

Fais ce que je te dis.

COLOMBINE

Madame, c'est une maladie qui commence : votre coeur en est à son premier accès de fièvre, tenez, le billet n'est plus nécessaire, je vois Léo qui s'approche.

LA COMTESSE

Je me retire, faites votre commission.

SCÈNE II

Lélio, Arlequin, Colombine.

LÉLIO

Pourquoi donc Madame la Comtesse se retire-t-elle en me voyant ?

650

COLOMBINE *(présentant le billet)*

Monsieur... Ma maîtresse a jugé à propos de réduire sa conversation dans ce billet. À la campagne on a l'esprit ingénieux.

LÉLIO

Je ne vois pas la finesse qu'il peut y avoir à me laisser là, quand j'arrive, pour m'entretenir dans des papiers. J'allais prendre des mesures avec elle pour nos paysans : mais voyons ses raisons.

655

ARLEQUIN

Je vous conseille de lui répondre sur une carte, cela sera bien aussi drôle.

LÉLIO LIT

« Monsieur, depuis que nous nous sommes quittés j'ai fait réflexion qu'il était assez inutile de nous voir. » Oh ! Très inutile, je l'ai pensé de même. « Je prévois que cela vous gênerait, et moi à qui il n'ennuie pas d'être seule, je serais fâchée de vous contraindre ! » Vous avez raison, Madame, je vous remercie de votre attention. « Vous savez la prière que

660

je vous ai faite tantôt au sujet du mariage de nos jeunes gens, je vous prie de vouloir bien me marquer là-dessus quelque chose de positif. » Volontiers, Madame, vous n'attendrez point ! Voilà la femme du caractère le plus passable que j'aie vue de ma vie ; si j'étais capable d'en aimer quelqu'une ce serait elle. 665

ARLEQUIN

Par la morbleu, j'ai peur que ce tour-là ne vous joue d'un mauvais tour.

LÉLIO

Oh non, l'éloignement qu'elle a pour moi me donne en vérité beaucoup d'estime pour elle, cela est dans mon goût, je suis ravi que la proposition vienne d'elle, elle m'épargne, à moi, la peine de la lui faire. 670

ARLEQUIN

Pour cela oui, notre dessein était de lui dire que nous ne voulions plus d'elle.

COLOMBINE

Quoi ! Ni de moi non plus ?

ARLEQUIN

Oh je suis honnête, je ne veux point dire aux gens des injures à leur nez. 675

COLOMBINE

Eh bien, Monsieur, faites-vous réponse ?

LÉLIO

Oui, ma chère enfant, j'y cours : vous pouvez lui dire, puisqu'elle choisit le papier pour le champ de bataille de nos conversations, que j'en ai

près d'une rame chez moi, et que le terrain ne me manquera de longtemps.

680

ARLEQUIN

Hé, hé, hé, nous verrons à qui aura le dernier.

COLOMBINE

Vous êtes distrait, Monsieur, vous me dites que vous courez faire réponse, et vous voilà encore ?

LÉLIO

J'ai tort, j'oublie les choses d'un moment à l'autre : attendez là un moment.

685

COLOMBINE *(l'arrêtant)*

C'est-à-dire que vous êtes bien charmé du parti que prend ma maîtresse.

ARLEQUIN

Pardi cela est admirable !

LÉLIO

Oui, assurément cela me fera plaisir.

COLOMBINE

Cela se passera. Allez.

LÉLIO

Il faut bien que cela se passe.

690

ARLEQUIN

Emmenez-moi avec vous ; car je ne me fie point à elle.

COLOMBINE

Oh je n'attendrai point, si je suis seule ; je veux causer.

LÉLIO

Fais-lui l'honnêteté de rester avec elle, je vais revenir.

SCÈNE III

Arlequin, Colombine.

ARLEQUIN

J'ai bien affaire, moi, d'être honnête à mes dépens.

695

COLOMBINE

Et que crains-tu ? Tu ne m'aimes point, tu ne veux point m'aimer.

ARLEQUIN

Non, je ne veux point t'aimer, mais je n'ai que faire de prendre la peine de m'empêcher de le vouloir.

COLOMBINE

Tu m'aimerais donc, si tu ne t'en empêchais ?

ARLEQUIN

Laissez-moi en repos, Mademoiselle Colombine, promenez-vous d'un côté, et moi d'un autre, sinon je m'enfuirai, car je réponds tout de travers. 700

(Et puis à part et en se promenant, comme Arlequin fait de son côté.)

COLOMBINE

Puisqu'on ne peut avoir l'honneur de ta compagnie qu'à ce prix-là, je le veux bien, promenons-nous. Tout en badinant cependant, me voilà dans la fantaisie d'être aimée de ce petit corps-là. 705

(Il chante.)

ARLEQUIN *(déconcerté, et se promenant de son côté)*

C'est une malédiction que cet amour : il m'a tourmenté quand j'en avais, et il me fait encore du mal à cette heure que je n'en veux point : il faut prendre patience et faire bonne mine. Turlu, turluton.

COLOMBINE *(le rencontrant sur le théâtre, et s'arrêtant)*

Mais vraiment, tu as la voix belle : sais-tu la musique ?

(Il chante.)

ARLEQUIN *(s'arrêtant aussi)*

Oui, je commence à lire les paroles. Tourleroutoutou. 710

COLOMBINE *(continuant de se promener)*

Peste soit du petit coquin, sérieusement je crois qu'il me pique.

ARLEQUIN *(de son côté)*

Elle me regarde, elle voit bien que je fais semblant de ne pas songer à elle.

COLOMBINE

Arlequin ?

ARLEQUIN

Hom.

715

COLOMBINE

Je commence à me lasser de la promenade.

ARLEQUIN

Cela se peut bien.

COLOMBINE

Comment te va le coeur ?

ARLEQUIN

Ah ! Je ne prends pas garde à cela.

COLOMBINE

Gageons que tu m'aimes ?

720

ARLEQUIN

Je ne gage jamais, je suis trop malheureux, je perds toujours.

COLOMBINE (*allant à lui*)

Oh tu m'ennuies, je veux que tu me dises franchement que tu m'aimes.

ARLEQUIN

Encore un petit tour de promenade.

COLOMBINE

Non, parle, ou je te hais.

ARLEQUIN

Et que t'ai-je fait pour me haïr ?

725

COLOMBINE

Savez-vous bien, Monsieur le butor, que je vous trouve à mon gré, et qu'il faut que vous soupiriez pour moi ?

ARLEQUIN

Je te plais donc ?

COLOMBINE

Oui ; ta petite figure me revient assez.

ARLEQUIN

Je suis perdu, j'étouffe, adieu ma mie, sauve qui peut... Ah ! Monsieur, vous voilà.

730

SCÈNE IV

Lélio, Arlequin, Colombine.

LÉLIO

Qu'as-tu donc ?

ARLEQUIN

Hélas ! C'est ce lutin-là qui me prend à la gorge : elle veut que je l'aime.

LÉLIO

Et ne saurais-tu lui dire que tu ne veux pas ?

735

ARLEQUIN

Vous en parlez bien à votre aise : elle a la malice de me dire qu'elle me haïra.

COLOMBINE

J'ai entrepris la guérison de sa folie, il faut que j'en vienne à bout : va, va, c'est partie à remettre.

ARLEQUIN

Voyez la belle guérison ; je suis de la moitié plus fou que je n'étais.

740

LÉLIO

Bon courage, Arlequin. Tenez Colombine, voilà la réponse au billet de votre maîtresse.

COLOMBINE

Monsieur ne l'avez-vous pas faite un peu trop fière ?

LÉLIO

Eh ! Pourquoi la ferais-je fière ? Je la fais indifférente: ai-je quelque intérêt de la faire autrement ?

745

COLOMBINE

Écoutez, je vous parle en amie. Les plus courtes folies sont les meilleures : l'homme est faible, tous les philosophes du temps passé nous l'ont dit, et je m'en fie bien à eux : vous vous croyez leste et gaillard, vous n'êtes point cela ; ce que vous êtes est caché derrière tout cela : si j'avais besoin d'indifférence et qu'on en vendît, je ne ferais pas emplette de la vôtre, j'ai bien peur que ce ne soit une drogue de charlatan, car on dit que l'Amour en est un, et franchement vous m'avez tout l'air d'avoir pris de son Mithridate. Vous vous agitez, vous allez et venez, vous riez du bout des dents, vous êtes sérieux tout de bon : tout autant de symptômes d'une indifférence amoureuse.

755

LÉLIO

Et laissez-moi, Colombine, ce discours-là m'ennuie.

(Elle s'en va.)

COLOMBINE

Je pars ; mais mon avis est que vous avez la vue trouble ; attendez qu'elle s'éclaircisse, vous verrez mieux votre chemin ; n'allez pas vous jeter dans quelque ornière, vous embourber dans quelque pas : quand vous soupirez, vous serez bien aise de trouver un écho qui vous réponde : n'en dites rien, ma maîtresse est étourdie du bateau, la bonne

760

dame bataille, et c'est autant de battu ; motus, Monsieur, je suis votre servante.

SCÈNE V

Lélio, Arlequin.

LÉLIO

Ah, ah, ah, cela ne te fait-il pas rire ?

765

ARLEQUIN

Non.

LÉLIO

Cette folle, qui me vient dire qu'elle croit que sa maîtresse s'humanise, elle qui me fuit, et qui me fuit, et qui me fuit moi présent ! Oh ! Parbleu, Madame la Comtesse, vos manières sont tout à fait de mon goût, je les trouve pourtant un peu sauvages ; car enfin, l'on n'écrit pas à un homme de qui l'on n'a pas à se plaindre : je ne veux plus vous voir, vous me fatiguez, vous m'êtes insupportable, et voilà le sens du billet, tout mitigé qu'il est. Oh ! La vérité est que je ne croyais pas être si haïssable. Qu'en dis-tu, Arlequin ?

770

ARLEQUIN

Eh, Monsieur, chacun a son goût.

775

LÉLIO

Parbleu je suis content de la réponse que j'ai faite au billet et de l'air dont je l'ai reçu : mais très content.

ARLEQUIN

Cela ne vaut pas la peine d'être si content, à moins qu'on ne soit fâché : tenez-vous ferme, mon cher maître, car si vous tombez, me voilà à bas.

LÉLIO

Moi, tomber ! Je pars dès demain pour Paris, voilà comme je tombe.

780

ARLEQUIN

Ce voyage-là, pourrait bien être une culbute à gauche, au lieu d'une culbute à droite.

LÉLIO

Point du tout, cette femme croirait peut-être que je serais sensible à son amour, et je veux la laisser là pour lui prouver que non.

ARLEQUIN

Que ferai-je donc, moi ?

785

LÉLIO

Tu me suivras.

ARLEQUIN

Mais je n'ai rien à prouver à Colombine.

LÉLIO

Bon, ta Colombine, il s'agit bien de Colombine : veux-tu encore aimer, dis ? Ne te souvient-il plus de ce que c'est qu'une femme ?

ARLEQUIN

Je n'ai non plus de mémoire qu'un lièvre, quand je vois cette fille-là.

790

LÉLIO *(avec distraction)*

Il faut avouer que les bizarreries de l'esprit d'une femme sont des pièges bien finement dressés contre nous !

ARLEQUIN

Dites-moi, Monsieur, j'ai fait un gros serment de n'être plus amoureux ; mais si Colombine m'ensorcelle, je n'ai pas mis cet article dans mon marché, mon serment ne vaudra rien, n'est-ce pas ?

795

LÉLIO *(distrain)*

Nous verrons. Ce qui m'arrive avec la Comtesse ne suffirait-il pas pour jeter des étincelles de passion dans le coeur d'un autre ? Oh, sans l'inimitié que j'ai vouée à l'amour, j'extravaguerais actuellement, peut-être : je sens bien qu'il ne m'en faudrait pas davantage, je serais piqué, j'aimerais : cela irait tout de suite.

800

ARLEQUIN

J'ai toujours entendu dire, il a du coeur comme un César : mais si ce César était à ma place, il serait bien sot.

LÉLIO *(continuant)*

Le hasard me fit connaître une femme qui hait l'amour ; nous lions cependant commerce d'amitié, qui doit durer pendant notre séjour ici : je la conduis chez elle, nous nous quittons en bonne intelligence ; nous
avons à nous revoir, je viens la trouver indifféremment, je ne songe non
plus à l'amour qu'à m'aller noyer, j'ai vu sans danger les charmes de sa
personne. Voilà qui est fini, ce semble. Point du tout, cela n'est pas fini,

805

j'ai maintenant affaire à des caprices, à des fantaisies ; équipages d'esprit que toute femme apporte en naissant : Madame la Comtesse se met à rêver, et l'idée qu'elle imagine en se jouant serait la ruine de mon repos si j'étais capable d'y être sensible. 810

ARLEQUIN

Mon cher maître, je crois qu'il faudra que je saute le bâton.

LÉLIO

Un billet m'arrête en chemin : billet diabolique, empoisonné, où l'on écrit que l'on ne veut plus me voir, que ce n'est pas la peine. M'écrire cela à moi ! qui suis en pleine sécurité, qui n'ai rien fait à cette femme, s'attend-on à cela ? Si je ne prends garde à moi, si je raisonne à l'ordinaire, qu'en arrivera-t-il ? Je serai étonné, déconcerté ; premier degré de folie, car je vois cela tout comme si j'y étais ; après quoi, l'amour-propre s'en mêle, je me croirais méprisé, parce qu'on s'estime un peu, je m'aviserai d'être choqué, me voilà fou complet : deux jours après, c'est de l'amour qui se déclare ; d'où vient-il ? Pourquoi vient-il ? D'une petite fantaisie magique qui prend à une femme, et qui plus est, ce n'est pas sa faute à elle : la nature a mis du poison pour nous dans toutes ses idées : son esprit ne peut se retourner qu'à notre dommage, sa vocation est de nous mettre en démence : elle fait sa charge involontairement. 815
Ah ! Que je suis heureux, dans cette occasion-ci, d'être à l'abri de tous ces périls : le voilà, ce billet insultant, malhonnête ; mais cette réflexion-là me met de mauvaise humeur ; les mauvais procédés m'ont toujours déplu, et le vôtre est un des plus déplaisants, Madame la Comtesse ; je suis bien fâché de ne l'avoir pas rendu à Colombine. 820
830

ARLEQUIN *(entendant nommer sa maîtresse)*

Monsieur, ne me parlez plus d'elle, car, voyez-vous, j'ai dans mon esprit qu'elle est amoureuse, et j'enrage.

LÉLIO

Amoureuse ? Elle amoureuse !

ARLEQUIN

Oui, je la voyais tantôt qui badinait, qui ne savait que dire, elle tournait
autour du pot, je crois même qu'elle a tapé du pied, tout cela est signe⁸³⁵
d'amour, tout cela mène un homme à mal.

LÉLIO

Si je m'imaginais que ce que tu dis fût vrai, nous partirions tout à
l'heure pour Constantinople.

ARLEQUIN

Eh, mon maître, ce n'est pas la peine que vous fassiez ce chemin-là pour⁸⁴⁰
moi, je ne mérite pas cela, et il vaut mieux que j'aime que de vous coû-
ter tant de dépense.

LÉLIO

Plus j'y rêve, et plus je vois qu'il faut que tu sois fou, pour me dire que
je lui plais, après son billet et son procédé.

ARLEQUIN

Son billet ! De qui parlez-vous ?

845

LÉLIO

D'elle.

ARLEQUIN

Eh bien, ce billet n'est pas d'elle.

LÉLIO

Il ne vient pas d'elle ?

ARLEQUIN

Pardi non, c'est de la Comtesse.

LÉLIO

Eh ! De qui diantre me parles-tu donc, butor ?

850

ARLEQUIN

Moi ? De Colombine : ce n'était donc pas à cause d'elle que vous vouliez me mener à Constantinople ?

LÉLIO

Peste soit de l'animal, avec son galimatias !

ARLEQUIN

Je croyais que c'était pour moi que vous vouliez voyager.

LÉLIO

Oh qu'il ne t'arrive plus de faire de ces méprises-là, car j'étais certain que tu n'avais rien remarqué pour moi dans la Comtesse.

855

ARLEQUIN

Si fait, j'ai remarqué qu'elle vous aimera bientôt.

LÉLIO

Tu rêves.

ARLEQUIN

Et je remarque que vous l'aimerez aussi.

LÉLIO

Moi, l'aimer ! Moi, l'aimer : tiens, tu me feras plaisir de savoir adroitement de Colombine les dispositions où elle se trouve ; car je veux savoir à quoi m'en tenir : et si contre toute apparence, il se trouvait dans son coeur une ombre de penchant pour moi ; vite à cheval : je pars. 860

ARLEQUIN

Bon, et vous partez demain pour Paris.

LÉLIO

Qu'est-ce qui t'a dit cela ? 865

ARLEQUIN

Vous : il n'y a qu'un moment, mais c'est que la mémoire vous faille, comme à moi : voulez-vous que je vous dise, il est bien aisé de voir que le coeur vous dérange ; vous parlez tout seul, vous faites des discours qui ont dix lieues de long, vous voulez vous en aller en Turquie, vous mettez vos bottes, vous les ôtez, vous partez, vous restez, et puis du noir, et puis du blanc : pardi, quand on ne sait ni ce qu'on dit ni ce qu'on fait, ce n'est pas pour des prunes : et moi, que ferai-je après, quand je vois mon maître qui perd l'esprit ? Le mien s'en va de compagnie. 870

LÉLIO

Je te dis qu'il ne me reste plus qu'une simple curiosité, c'est de savoir s'il ne se passerait pas quelque chose dans le coeur de la Comtesse, et je 875

donnerais tout à l'heure cent écus pour avoir soupçonné juste. Tâchons de le savoir.

ARLEQUIN

Mais encore une fois, je vous dis que Colombine m'attrapera, je le sens bien.

880

LÉLIO

Écoute, après tout, mon pauvre Arlequin, si tu te fais tant de violence pour ne pas aimer cette fille-là, je ne t'ai jamais conseillé l'impossible.

ARLEQUIN

Par la mardi, vous parlez d'or, vous m'ôtez plus de cent pesant de dessus le corps, et vous prenez bien la chose. Franchement, Monsieur, la femme est un peu vaurienne, mais elle a du bon : entre nous, je la crois plus ra-⁸⁸⁵tière que malicieuse : je m'en vais tâcher de rencontrer Colombine, et je ferai votre affaire. Je ne veux pas l'aimer, mais si j'ai tant de peine à me retenir, adieu panier je me laisserai aller ; si vous m'en croyez vous ferez de même : être amoureux et ne l'être pas, ma foi, je donnerai le choix pour un liard. C'est misère : j'aime mieux la misère gaillarde que la mi-⁸⁹⁰sère triste : adieu, je vais travailler pour vous.

LÉLIO

Attends : tiens, ce n'est pas la peine que tu y ailles.

ARLEQUIN

Pourquoi ?

LÉLIO

C'est que ce que je pourrais apprendre ne me servirait de rien. Si elle m'aime, que m'importe ? Si elle ne m'aime pas, je n'ai pas besoin de le savoir ; ainsi, je ferai mieux de rester comme je suis. 895

ARLEQUIN

Monsieur, si je deviens amoureux, je veux avoir la consolation que vous le soyez aussi, afin qu'on dise toujours : tel valet, tel maître : je ne m'embarrasse pas d'être un ridicule, pourvu que je vous ressemble ; si la comtesse vous aime, je viendrai vite vous le dire, afin que cela vous achève : par bonheur que vous êtes déjà bien avancé, et cela me fait un grand plaisir. Je m'en vais voir l'air du bureau. 900

SCÈNE VI

Lélio, Jacqueline.

LÉLIO

Je ne le querelle point, car il est déjà tout égaré.

JACQUELINE

Monsieur ? 905

LÉLIO *(distrain)*

Je prierai pourtant la Comtesse d'ordonner à Colombine de laisser ce malheureux en repos : mais peut-être elle est bien aise elle-même que l'autre travaille à lui détraquer la cervelle, car Madame la Comtesse n'est pas dans le goût de m'obliger.

JACQUELINE

Monsieur ?

910

LÉLIO *(d'un air fâché et agité)*

Eh bien, que veux-tu ?

JACQUELINE

Je viens vous demander mon congé.

LÉLIO *(sans l'entendre)*

Morbleu, je n'entends parler que d'amour, eh, laissez-moi respirer, vous autres ! Vous me laissez, faites comme il vous plaira, j'ai la tête remplie de femmes et de tendresses : ces maudites idées-là me suivent partout, elles m'assiègent, Arlequin d'un côté, les folies de la Comtesse de l'autre, et toi aussi. 915

JACQUELINE

Monsieur, c'est que je viens vous dire que je veux m'en aller.

LÉLIO

Pourquoi ?

JACQUELINE

C'est que Piarre ne m'aime plus, ce méserable-là s'est amouraché de la fille à Thomas : tenez, Monsieur, ce que c'est que la cruauté des hommes, je l'ai vu qui batifolait avec elle ; moi, pour le faire venir, je lui ai fait comme ça avec le bras, et y allons donc, et le vilain qu'il est m'a fait comme cela un geste du coude ; cela voulait dire : va te promener. Oh que les hommes sont traîtres ! Voilà qui est fait, j'en suis si souïe, si 925

soûle, que je n'en veux plus entendre parler ; et je vians pour cet effet vous demander mon congé.

LÉLIO

De quoi s'avise ce coquin-là d'être infidèle ?

JACQUELINE

Je ne comprends pas cela, il m'est avis que c'est un rêve.

LÉLIO

Tu ne le comprends pas ? C'est pourtant un vice dont il a plu aux femmes d'enrichir l'humanité.

930

JACQUELINE

Qui que ce soit, voilà de belles richesses qu'on a boutées là dans le monde.

LÉLIO

Va, va, Jacqueline, il ne faut pas que tu t'en ailles.

JACQUELINE

Oh Monsieur, je ne veux pas rester dans le village, car on est si faible ; si ce garçon-là me recharchait, je ne sis pas rancuneuse, il y aurait du ratriage, et je prétends être brouillée.

935

LÉLIO

Ne te presse pas, nous verrons ce que dira la Comtesse.

JACQUELINE

Hom ! La voilà, cette Comtesse. Je m'en vas, Piarre est son valet, et ça me fâche itou contre elle.

940

SCÈNE VII

Lélio, La Comtesse, qui cherche à

LÉLIO *(la voyant chercher)*

Elle m'a fui tantôt : si je me retire, elle croira que je prends ma revanche, et que j'ai remarqué son procédé ; comme il n'en est rien, il est bon de lui paraître tout aussi indifférent que je le suis. Continuons de rêver, je n'ai qu'à ne lui point parler pour remplir les conditions du billet.

945

LA COMTESSE *(cherchant toujours)*

Je ne trouve rien.

(Et puis la voyant approcher.)

LÉLIO

Ce voisinage-là me déplaît : je crois que je ferai fort bien de m'en aller, dût-elle en penser ce qu'elle voudra. Oh parbleu, c'en est trop, Madame vous m'avez fait l'honneur de m'écrire qu'il était inutile de nous revoir, et j'ai trouvé que vous pensiez juste ; mais je prendrai la liberté de vous représenter, que vous me mettez hors d'état de vous obéir. Le moyen de ne vous point voir, je me trouve près de vous, Madame, vous venez jusqu'à moi : je me trouve irrégulier sans avoir tort.

950

LA COMTESSE

Hélas Monsieur, je ne vous voyais pas : après cela, quand je vous aurais vu, je ne me ferais pas un grand scrupule d'approcher de l'endroit où vous êtes, et je ne me détournerais pas de mon chemin à cause de vous, je vous dirai cependant que vous outre les termes de mon billet, il ne signifiait pas, haïssons-nous, soyons-nous odieux : si vos dispositions de haine ou pour toutes les femmes, ou pour moi vous l'ont fait expliquer comme cela, et si vous le pratiquez comme vous l'entendez, ce n'est pas ma faute. Je vous plains beaucoup de m'avoir vue, vous souffrez apparemment, et j'en suis fâchée, mais vous avez le champ libre, voilà de la place pour fuir, délivrez-vous de ma vue. Quant à moi, Monsieur, qui ne vous hais ni ne vous aime, qui n'ai ni chagrin ni plaisir à vous voir, vous trouverez bon que j'aille mon train, que vous me soyez un objet parfaitement indifférent, et que j'agisse tout comme si vous n'étiez pas là : je cherche mon portrait, j'ai besoin de quelques petits diamants qui en ornent la boîte ; je l'ai prise pour les envoyer démonter à Paris, et Colombine à qui je l'ai donné pour le remettre à un de mes gens qui part exprès, l'a perdu ; voilà ce qui m'occupe, et si je vous avais aperçu là, il ne m'en aurait coûté que de vous prier très froidement et très poliment de vous détourner. Peut-être même, m'aurait-il pris fantaisie de vous prier de chercher avec moi, puisque vous vous trouvez là : car je n'aurais pas deviné que ma présence vous affligeait ; à présent que je le sais, je n'userai point d'une prière incivile : fuyez vite, Monsieur, car je continue.

LÉLIO

Madame, je ne veux point être incivil non plus, et je reste, puisque je puis vous rendre service, je vais chercher avec vous.

LA COMTESSE

Ah non, Monsieur, ne vous contraignez pas ; allez-vous-en, je vous dis 980
que vous me haïssez, je vous l'ai dit, vous n'en disconvenez point : al-
lez-vous-en donc, ou je m'en vais.

LÉLIO

Parbleu, Madame, c'est trop souffrir de rebuts en un jour, et billet et dis-
cours, tout se ressemble : adieu, donc, Madame, je suis votre serviteur.

(Quand il est parti, elle dit :)

(Dans l'instant elle part pour le rappeler, quand il revient lui-même.)

LA COMTESSE

Monsieur, je suis votre servante. Mais à propos, cet étourdi qui s'en va 985
et qui n'a point marqué positivement dans son billet ce qu'il voulait
donner à sa fermière ; il me dit simplement qu'il verra ce qu'il doit
faire : Ah ! Je ne suis pas d'humeur à mettre toujours la main à la
plume: je me moque de sa haine, il faut qu'il me parle. Quoi vous reve-
nez ? Monsieur. 990

LÉLIO *(d'un air agité)*

Oui, Madame, je reviens, j'ai quelque chose à vous dire, et puisque vous
voilà, ce sera un billet d'épargné et pour vous et pour moi.

LA COMTESSE

À la bonne heure, de quoi s'agit-il ?

LÉLIO

C'est que le neveu de votre fermier ne doit plus compter sur Jacqueline : Madame, cela doit vous faire plaisir, car cela finit le peu de commerce forcé que nous avons ensemble. 995

LA COMTESSE

Le commerce forcé ! Vous êtes bien difficile, Monsieur, et vos expressions sont bien naïves ! Mais passons. Pourquoi donc, s'il vous plaît, Jacqueline ne veut-elle pas de ce jeune homme ? Que signifie ce caprice-là ? 1000

LÉLIO

Ce que signifie un caprice ? Je vous le demande, Madame, cela n'est point à mon usage, et vous le définiriez mieux que moi.

LA COMTESSE

Vous pourriez cependant me rendre un bon compte de celui-ci, si vous vouliez : il est de votre ouvrage apparemment ; je me mêlais de leur mariage, cela vous fatiguait, vous avez tout arrêté : je vous suis obligée de vos égards. 1005

LÉLIO

Moi, Madame !

LA COMTESSE

Oui, Monsieur, il n'était pas nécessaire de vous y prendre de cette façon-là, cependant je ne trouve point mauvais que le peu d'intérêt que j'avais à vous voir fût à charge : je ne condamne point dans les autres ce qui est en moi, et sans le hasard qui nous rejoint ici, vous ne m'auriez vue de votre vie, si j'avais pu. 1010

LÉLIO

Eh je n'en doute pas, Madame, je n'en doute pas.

LA COMTESSE

Non, Monsieur, de votre vie ; et pourquoi en douteriez-vous ? En vérité, je ne vous comprends pas ! Vous avez rompu avec les femmes, moi avec les hommes : vous n'avez pas changé de sentiments, n'est-il pas vrai ?¹⁰¹⁵ D'où vient donc que j'en changerais ? Sur quoi en changerais-je ? Y songez-vous ? Oh mettez-vous dans l'esprit que mon opiniâtreté vaut bien la vôtre, et que je n'en démordrai point.

LÉLIO

Eh Madame, vous m'en avez accablé de preuves d'opiniâtreté ; ne m'en donnez plus, voilà qui est fini. Je ne songe à rien, je vous assure.¹⁰²⁰

LA COMTESSE

Qu'appellez-vous, Monsieur, vous ne songez à rien ? Mais du ton dont vous le dites, il semble que vous vous imaginez m'annoncer une mauvaise nouvelle ? Eh bien, Monsieur, vous ne m'aimerez jamais, cela est-il si triste ? Oh je le vois bien, je vous ai écrit qu'il ne fallait plus nous voir, et je veux mourir si vous n'avez pris cela pour quelque agitation de coeur ; assurément vous me soupçonnez de penchant pour vous. Vous m'assurez que vous n'en aurez jamais pour moi : vous croyez me mortifier, vous le croyez, Monsieur Lelio, vous le croyez, vous dis-je, ne vous en défendez point. J'espérais que vous me divertiriez en m'aimant : vous avez pris un autre tour, je ne perds point au change, et je vous trouve très divertissant comme vous êtes.¹⁰²⁵
¹⁰³⁰

LÉLIO (*d'un air riant et piqué*)

Ma foi, Madame, nous ne nous ennuiérons donc point ensemble, si je vous réjouis, vous n'êtes point ingrate : vous espériez que je vous divertirais, mais vous ne m'aviez pas dit que je serais diverti. Quoi qu'il en soit, brisons là-dessus ; la comédie ne me plaît pas longtemps, et je ne veux être ni acteur ni spectateur. 1035

LA COMTESSE (*d'un ton badin*)

Écoutez, Monsieur, vous m'avouerez qu'un homme à votre place, qui se croit aimé, surtout quand il n'aime pas, se met en prise ?

LÉLIO

Je ne pense point que vous m'aimez, Madame, vous me traitez mal, mais vous y trouvez du goût : n'usez point de prétexte, je vous ai déplu d'abord ; moi spécialement je l'ai remarqué, et si je vous aimais, de tous les hommes qui pourraient vous aimer, je serais peut-être le plus humilié, le plus raillé, et le plus à plaindre. 1040

LA COMTESSE

D'où vous vient cette idée-là ? Vous vous trompez, je serais fâchée que vous m'aimassiez ; parce que j'ai résolu de ne point aimer : mais quelque chose que j'aie dit, je croirais du moins devoir vous estimer. 1045

LÉLIO

J'ai bien de la peine à le croire.

LA COMTESSE

Vous êtes injuste, je ne suis pas sans discernement : Mais à quoi bon faire cette supposition, que si vous m'aimiez je vous traiterais plus mal qu'un autre ? La supposition est inutile, puisque vous n'avez point en- 1050

vie de faire l'essai de mes manières, que vous importe ce qui en arriverait ? Cela vous doit être indifférent ; vous ne m'aimez pas ? Car enfin, si je le pensais...

LÉLIO

Eh ! Je vous prie, point de menace, Madame : vous m'avez tantôt offert
votre amitié, je ne vous demande que cela, je n'ai besoin que de cela :
ainsi vous n'avez rien à craindre. 1055

LA COMTESSE *(d'un air froid)*

Puisque vous n'avez besoin que de cela, Monsieur, j'en suis ravie, je
vous l'accorde, j'en serai moins gênée avec vous.

LÉLIO

Moins gênée ; ma foi Madame, il ne faut pas que vous la soyez du tout,
et tout bien pesé, je crois que nous ferons mieux de suivre les termes de
votre billet. 1060

LA COMTESSE

Oh de tout mon coeur : allons, Monsieur, ne nous voyons plus : je fais
présent de cent pistoles au neveu de mon fermier ; vous me ferez savoir
ce que vous voulez donner à la fille, et je verrai si je souscrirai à ce ma-
riage, dont notre rupture va lever l'obstacle que vous y avez mis :
soyons-nous inconnus l'un à l'autre ; j'oublie que je vous ai vu : je ne
vous reconnaîtrai pas demain. 1065

LÉLIO

Et moi, Madame, je vous reconnaîtrai toute ma vie, je ne vous oublierai
point, vos façons avec moi, vous ont gravé pour jamais dans ma mé-
moire. 1070

LA COMTESSE

Vous m'y donnerez la place qu'il vous plaira, je n'ai rien à me reprocher, mes façons ont été celles d'une femme raisonnable.

LÉLIO

Morbleu, Madame, vous êtes une dame raisonnable, à la bonne heure, mais accordez donc cette lettre avec vos premières honnêtetés et avec vos offres d'amitié : cela est inconcevable, aujourd'hui votre ami, demain rien. Pour moi, Madame, je ne vous ressemble pas, et j'ai le coeur aussi jaloux en amitié, qu'en amour : ainsi nous ne nous convenons point. 1075

LA COMTESSE

Adieu, Monsieur, vous parlez d'un air bien dégagé, et presque offensant, si j'étais vaine : cependant, et si j'en crois Colombine, je vaux quelque chose, à vos yeux mêmes. 1080

LÉLIO

Un moment : vous êtes de toutes les dames que j'ai vues celle qui vaut le mieux, je sens même que j'ai du plaisir à vous rendre cette justice-là : Colombine vous en a dit davantage ; c'est une visionnaire, non seulement sur mon chapitre, mais encore sur le vôtre:: Madame, je vous en avertis, ainsi n'en croyez jamais au rapport de vos domestiques. 1085

LA COMTESSE

Comment ! Que dites-vous, Monsieur ? Colombine vous aurait fait entendre... Ah l'impertinente ! Je la vois qui passe. Colombine, venez ici.

SCÈNE VIII

La Comtesse, Léo, Colombine.

1090

COLOMBINE ARRIVE

Que me voulez-vous ? Madame.

LA COMTESSE

Ce que je veux ?

COLOMBINE

Si vous ne voulez rien, je m'en retourne.

LA COMTESSE

Parlez ? Quels discours avez-vous tenus à Monsieur sur mon compte ?

COLOMBINE

Des discours très sensés à mon ordinaire.

1095

LA COMTESSE

Je vous trouve bien hardie d'oser, suivant votre petite cervelle, tirer de folles conjectures de mes sentiments ; et je voudrais bien vous demander sur quoi vous avez compris que j'aime Monsieur, à qui vous l'avez dit?

COLOMBINE

N'est-ce que cela ? Je vous jure que je l'ai cru comme je l'ai dit, et je l'ai dit pour le bien de la chose. C'était pour abrégier votre chemin à l'un et à l'autre, car vous y viendrez tous deux. Cela ira là, et si la chose arrive,

1100

je n'aurai fait aucun mal : à votre égard, Madame, je vais vous expliquer sur quoi j'ai pensé que vous aimiez.

LA COMTESSE *(lui coupant la parole)*

Je vous défends de parler.

1105

LÉLIO *(d'un air doux et modeste)*

Je suis honteux d'être la cause de cette explication-là, mais vous pouvez être persuadée que ce qu'elle a pu me dire ne m'a fait aucune impression : non, Madame, vous ne m'aimez point, et j'en suis convaincu, et je vous avouerai même dans le moment où je suis, que cette conviction m'est nécessaire : je vous laisse. Si nos paysans se raccommo-
dent, je verrai ce que je puis faire pour eux : puisque vous vous intéressez à leur mariage, je me ferai un plaisir de le hâter, et j'aurai l'honneur de vous porter tantôt ma réponse, si vous me le permettez.

1110

LA COMTESSE *(quand il est parti)*

Juste ciel ! Que vient-il de me dire ! Et d'où vient que je suis émue de ce que je viens d'entendre. Cette conviction m'est absolument nécessaire !
Non, cela ne signifie rien, et je n'y veux rien comprendre.

1115

COLOMBINE *(à part)*

Oh notre amour se fait grand ! Il parlera bientôt bon français.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Arlequin, Colombine.

COLOMBINE (*à part les premiers mots*)

Battons-lui toujours froid. Tous les diamants y sont, rien n'y manque, hors le portrait que Monsieur Lelio a gardé : c'est un grand bonheur que vous ayez trouvé cela ; je vous rends la boîte, il est juste que vous la donniez vous-même à Madame la Comtesse : adieu, je suis pressée.

1120

ARLEQUIN L'ARRÊTE

Eh là, là, ne vous en allez pas si vite, je suis de si bonne humeur.

COLOMBINE

Je vous ai dit ce que je pensais de ma maîtresse à l'égard de votre maître : Bonjour.

1125

ARLEQUIN

Eh bien, dites à cette heure ce que vous pensez de moi, hé, hé, hé.

COLOMBINE

Je pense de vous, que vous m'ennuieriez si je restais plus longtemps.

ARLEQUIN

Fi, la mauvaise pensée, causons pour chasser cela, c'est une migraine.

COLOMBINE

Je n'ai pas le temps, Monsieur Arlequin.

ARLEQUIN

Et allons donc, faut-il avoir des manières comme cela avec moi ? Vous
me traitez de Monsieur, cela est-il honnête ? 1130

COLOMBINE

Très honnête. Mais vous m'amusez, laissez-moi : que voulez-vous que je
fasse ici ?

ARLEQUIN

Me dire comment je me porte : par exemple, me faire de petites ques-
tions. Arlequin par-ci, Arlequin par-là ; me demander comme tantôt, si
je vous aime : que sait-on ? Peut-être je vous répondrai que oui. 1135

COLOMBINE

Oh je ne m'y fie plus.

ARLEQUIN

Si fait, si fait ; fiez-vous y pour voir.

COLOMBINE

Non, vous haïssez trop les femmes.

ARLEQUIN

Cela m'a passé ; je leur pardonne.

1140

COLOMBINE

Et moi, à compter d'aujourd'hui, je me brouille avec les hommes, dans un an, ou deux, je me raccommoderai peut-être avec ces nigauds-là.

ARLEQUIN

Il faudra donc que je me tienne pendant ce temps-là les bras croisés à vous voir venir, moi.

COLOMBINE

Voyez-moi venir dans la posture qu'il vous plaira, que m'importe que vos bras soient croisés ou ne le soient pas ?

1145

ARLEQUIN

Par la sambille, j'enrage. Maudit esprit lunatique, que je te donnerais de grand coeur un bon coup de poing, si tu ne portais pas une cornette !

COLOMBINE *(riant)*

Ah ! Je vous entends, vous m'aimez, j'en suis fâchée, mon ami : le Ciel vous assiste !

1150

ARLEQUIN

Mardi oui, je t'aime. Mais laisse-moi faire ; tiens, mon chien d'amour s'en ira, je m'étranglerais plutôt : je m'en vais être ivrogne, je jouerai à la boule toute la journée, je prierai mon maître de m'apprendre le piquet ; je jouerai avec lui ou avec moi, je dormirai plutôt que de rester sans rien faire. Tu verras, va ; je cours tirer bouteille, pour commencer.

1155

COLOMBINE

Tu mériterais que je te fisse expirer de pur chagrin, mais je suis généreuse : tu as méprisé toutes les suivantes de France en ma personne, je les représente. Il faut une réparation à cette insulte ; à mon égard, je t'en quitterais volontiers, mais je ne puis trahir les intérêts et l'honneur d'un corps si respectable pour toi ; fais-lui donc satisfaction. Demande-lui à genoux pardon de toutes tes impertinences, et la grâce t'est accordée.¹¹⁶⁰

ARLEQUIN

M'aimeras-tu après cette autre impertinence-là ?

COLOMBINE

Humilie-toi, et tu seras instruit.

ARLEQUIN *(se mettant à genoux)*

Pardi je le veux bien. Je demande pardon à ce drôle de corps pour qui tu parles.¹¹⁶⁵

COLOMBINE

En diras-tu du bien ?

ARLEQUIN

C'est une autre affaire. Il est défendu de mentir.

COLOMBINE

Point de grâce.

ARLEQUIN

Accommodons-nous. Je n'en dirai ni bien ni mal. Est-ce fait ?

1170

COLOMBINE

Hé ! La réparation est un peu cavalière, mais le corps n'est pas formaliste : baise-moi la main, en signe de paix, et lève-toi. Tu me parais vraiment repentant, cela me fait plaisir.

ARELQUIN *(relevé)*

Tu m'aimeras au moins ?

COLOMBINE

Je l'espère.

1175

ARLEQUIN *(sautant)*

Je me sens plus léger qu'une plume.

COLOMBINE

Écoute, nous avons intérêt de hâter l'amour de nos maîtres, il faut qu'ils se marient ensemble.

ARLEQUIN

Oui, afin que je t'épouse, par-dessus le marché.

COLOMBINE

Tu l'as dit. N'oublions rien pour les conduire à s'avouer qu'ils s'aiment :
quand tu rendras la boîte à la Comtesse, ne manque pas de lui dire
pourquoi ton maître en garde le portrait ? Je la vois qui rêve, retire-toi,
et reviens dans un moment, de peur qu'en nous voyant ensemble, elle

1180

ne nous soupçonne d'intelligence. J'ai dessein de la faire parler ; je veux qu'elle sache qu'elle aime : son amour en ira mieux, quand elle se l'avouera.

1185

SCÈNE II

La Comtesse, Colombine

LA COMTESSE *(d'un air de méchante humeur)*

Ah ! Vous voilà, a-t-on trouvé mon portrait ?

COLOMBINE

Je n'en sais rien, Madame, je le fais chercher.

LA COMTESSE

Je viens de rencontrer Arlequin, ne vous a-t-il point parlé ? N'a-t-il rien à me dire de la part de son maître ?

1190

COLOMBINE

Je ne l'ai pas vu.

LA COMTESSE

Vous ne l'avez pas vu ?

COLOMBINE

Non, Madame.

LA COMTESSE

Vous êtes donc aveugle ? Avez-vous dit au cocher de mettre les chevaux
au carrosse ? 1195

COLOMBINE

Moi ! Non, vraiment.

LA COMTESSE

Et pourquoi, s'il vous plaît ?

COLOMBINE

Faute de savoir deviner.

LA COMTESSE

Comment, deviner ? Faut-il tant de fois vous répéter les choses ? 1200

COLOMBINE

Ce qui n'a jamais été dit n'a pas été répété, Madame, cela est clair : demandez cela à tout le monde.

LA COMTESSE

Vous êtes une grande raisonneuse !

COLOMBINE

Qui diantre savait que vous voulussiez partir pour aller quelque part : mais je m'en vais avertir le cocher. 1205

LA COMTESSE

Il n'est plus temps.

COLOMBINE

Il ne faut qu'un instant.

LA COMTESSE

Je vous dis qu'il est trop tard.

COLOMBINE

Peut-on vous demander où vous vouliez aller Madame ?

LA COMTESSE

Chez ma soeur qui est à sa terre : j'avais dessein d'y passer quelques jours.

1210

COLOMBINE

Et la raison de ce dessein-là ?

LA COMTESSE

Pour quitter Lelio, qui s'avise de m'aimer, je pense.

COLOMBINE

Oh ! Rassurez-vous, Madame, je crois maintenant qu'il n'en est rien.

LA COMTESSE

Il n'en est rien ? Je vous trouve plaisante de me venir dire, qu'il n'en est rien ; vous de qui je sais la chose en partie.

1215

COLOMBINE

Cela est vrai, je l'avais cru, mais je vois que je me suis trompée.

LA COMTESSE

Vous êtes faite aujourd'hui pour m'impatiser.

COLOMBINE

Ce n'est pas mon intention.

LA COMTESSE

Non, d'aujourd'hui vous ne m'avez répondu que des impertinences.

1220

COLOMBINE

Mais, Madame, tout le monde se peut tromper.

LA COMTESSE

Je vous dis encore une fois que cet homme-là m'aime, et que je vous trouve ridicule de me disputer cela ? Prenez-y garde, vous me répondrez de cet amour-là, au moins ?

COLOMBINE

Moi, Madame, m'a-t-il donné son coeur en garde ? Eh, que vous importe qu'il vous aime ?

1225

LA COMTESSE

Ce n'est pas son amour qui m'importe, je ne m'en soucie guère, mais il m'importe de ne point prendre de fausses idées des gens, et de n'être pas la dupe éternelle de vos étourderies !

COLOMBINE

Voilà un sujet de querelle furieusement tiré par les cheveux : cela est bien subtil ?

1230

LA COMTESSE

En vérité, je vous admire dans vos récits ! Monsieur Lelio vous aime, Madame, j'en suis certaine, votre billet l'a piqué, il l'a reçu en colère, il l'a lu de même, il a pâli, il a rougi. Dites-moi, sur un pareil rapport, qui est-ce qui ne croira pas qu'un homme est amoureux ? Cependant il n'en est rien, il ne plaît plus à Mademoiselle que cela soit, elle s'est trompée. Moi, je compte là-dessus, je prends des mesures pour me retirer. Mesures perdues.

1235

COLOMBINE

Quelles si grandes mesures avez-vous donc prises, Madame ? Si vos ballots sont faits, ce n'est encore qu'en idée, et cela ne dérange rien. Au bout du compte tant mieux s'il ne vous aime point.

1240

LA COMTESSE

Oh vous croyez que cela va comme votre tête, avec votre tant mieux : il serait à souhaiter qu'il m'aimât, pour justifier le reproche que je lui en ai fait, je suis désolée d'avoir accusé un homme d'un amour qu'il n'a pas : mais si vous vous êtes trompée, pourquoi Lelio m'a-t-il fait presque entendre qu'il m'aimait ? Parlez donc ? Me prenez-vous pour une bête ?

1245

COLOMBINE

Le ciel m'en préserve !

LA COMTESSE

Que signifie le discours qu'il m'a tenu en me quittant : Madame vous ne m'aimez point, j'en suis convaincu, et je vous avouerai que cette conviction m'est absolument nécessaire ; n'est-ce pas tout comme s'il m'avait dit, je serais en danger de vous aimer, si je croyais que vous puissiez m'aimer vous-même ? Allez, allez, vous ne savez ce que vous dites, c'est de l'amour que ce sentiment-là.

COLOMBINE

Cela est plaisant ! Je donnerais à ces paroles-là, moi, toute une autre interprétation, tant je les trouve équivoques !

LA COMTESSE

Oh je vous prie, gardez votre belle interprétation, je n'en suis point curieuse, je vois d'ici qu'elle ne vaut rien.

COLOMBINE

Je la crois pourtant aussi naturelle que la vôtre, Madame ?

LA COMTESSE

Pour la rareté du fait, voyons donc.

COLOMBINE

Vous savez que Monsieur Lelio fuit les femmes ! Cela posé, examinons ce qu'il vous dit : vous ne m'aimez pas, Madame, j'en suis convaincu, et je vous avouerai que cette conviction m'est absolument nécessaire ; c'est-à-dire pour rester où vous êtes, j'ai besoin d'être certain que vous ne m'aimez pas, sans quoi je décamperais, c'est une pensée désobligeante, entortillée dans un tour honnête, cela me paraît assez net.

LA COMTESSE *(après avoir rêvé)*

Cette fille-là n'a jamais eu d'esprit que contre moi ; mais, Colombine, l'air affectueux et tendre qu'il a joint à cela ?...

COLOMBINE

Cet air-là, Madame, peut ne signifier encore qu'un homme honteux de dire une impertinence, et qui l'adoucit le plus qu'il peut.

1270

LA COMTESSE

Non, Colombine, cela ne se peut pas, tu n'y étais point ; tu ne lui as pas vu prononcer ces paroles-là, je t'assure qu'il les a dites d'un ton de coeur attendri. Par quel esprit de contradiction veux-tu penser autrement ? J'y étais, je m'y connais, ou bien Lélío est le plus fourbe de tous les hommes ? Et s'il ne m'aime pas, je fais vœu de détester son caractère ? Oui son honneur y est engagé, il faut qu'il m'aime, ou qu'il soit un malhonnête homme ; car il a donc voulu me faire prendre le change ?

1275

COLOMBINE

Il vous aimait peut-être, et je lui avais dit que vous pourriez l'aimer ; mais vous vous êtes fâchée, et j'ai détruit mon ouvrage : j'ai dit tantôt à Arlequin que vous ne songiez nullement à lui : que j'avais voulu flatter son maître pour me divertir, et qu'enfin Monsieur Lélío était l'homme du monde que vous aimeriez le moins.

1280

LA COMTESSE

Et cela n'est pas vrai ! De quoi vous mêlez-vous, Colombine, si monsieur Lélío a du penchant pour moi ? De quoi vous avisez-vous d'aller mortifier un homme à qui je ne veux point de mal ? Que j'estime ? Il

1285

faut avoir le coeur bien dur, pour donner du chagrin aux gens sans nécessité ! En vérité, vous avez juré de me désobliger !

COLOMBINE

Tenez, Madame, dussiez-vous me quereller, vous aimez cet homme à qui vous ne voulez point de mal ? Oui, vous l'aimez.

1290

LA COMTESSE *(d'un ton froid)*

Retirez-vous.

COLOMBINE

Je vous demande pardon.

LA COMTESSE

Retirez-vous, vous dis-je, j'aurai soin demain de vous payer et de vous renvoyer à Paris.

COLOMBINE

Madame, il n'y a que l'intention de punissable ; et je fais serment que je n'ai eu nul dessein de vous fâcher ; je vous respecte et je vous aime, vous le savez.

1295

LA COMTESSE

Colombine, je vous passe encore cette sottise-là : observez-vous bien dorénavant.

(Colombine approchant de sa maîtresse et la caressant.)

COLOMBINE (*à part les premiers mots*)

Voyons la fin de cela. Je vous l'avoue, une seule chose me chagrine :
c'est de m'apercevoir que vous manquez de confiance pour moi, qui ne
veux savoir vos secrets que pour vous servir ; de grâce, ma chère maî-
tresse, ne me donnez plus ce chagrin-là, récompensez mon zèle pour
vous, ouvrez-moi votre coeur, vous n'en serez point fâchée.

1300

LA COMTESSE

Ah !

1305

COLOMBINE

Eh bien ! Voilà un soupir : c'est un commencement de franchise ; ache-
vez donc ?

LA COMTESSE

Colombine ?

COLOMBINE

Madame.

LA COMTESSE

Après tout, aurais-tu raison ? Est-ce que j'aimerais ?

1310

COLOMBINE

Je crois que oui : mais d'où vient vous faire un si grand monstre de cela,
eh bien, vous aimez, voilà qui est bien rare !

LA COMTESSE

Non, je n'aime point encore.

COLOMBINE

Vous avez l'équivalent de cela.

LA COMTESSE

Quoi ! Je pourrais tomber dans ces malheureuses situations si pleines de troubles, d'inquiétudes, de chagrins : moi, moi ! Non Colombine, cela n'est pas fait encore, je serais au désespoir. Quand je suis venue ici, j'étais triste ; tu me demandais ce que j'avais : ah Colombine ! C'était un pressentiment du malheur qui devait m'arriver.

1315

COLOMBINE

Voici Arlequin qui vient à nous, renfermez vos regrets.

1320

SCÈNE III

Arlequin, La Comtesse, Colombine.

ARLEQUIN

Madame, mon maître m'a dit que vous avez perdu une boîte de portrait ; je sais un homme qui l'a trouvée ; de quelle couleur est-elle ? Combien y a-t-il de diamants ? Sont-ils gros ou petits ?

COLOMBINE

Montre, nigaud ! Te méfies-tu de Madame ? Tu fais là d'impertinentes questions !

1325

ARLEQUIN

Mais c'est la coutume d'interroger le monde pour plus grande sûreté : je n'y pense point à mal.

LA COMTESSE

Où est-elle, cette boîte ?

ARLEQUIN *(la montrant)*

La voilà, Madame, un autre que vous ne la verrait pas, mais vous êtes une femme de bien.

1330

LA COMTESSE

C'est la même, tiens, prends cela en revanche.

ARLEQUIN

Vivent les revanches, le Ciel vous soit en aide.

LA COMTESSE

Le portrait n'y est pas ?

ARLEQUIN

Chut, il n'est pas perdu, c'est mon maître qui le garde.

1335

LA COMTESSE

Il me garde mon portrait, qu'en veut-il faire ?

ARLEQUIN

C'est pour vous mirer quand il ne vous voit plus : il dit que ce portrait ressemble à une cousine qui est morte, et qu'il aimait beaucoup : il m'a défendu d'en rien dire, et de vous faire accroire qu'il est perdu ; mais il faut bien vous donner de la marchandise pour votre argent. Motus, le pauvre homme en tient.

1340

COLOMBINE

Madame, la cousine dont il parle, peut être morte, mais la cousine qu'il ne dit pas se porte bien, et votre cousin n'est pas votre parent.

ARLEQUIN

Hé, hé, hé.

LA COMTESSE

De quoi ris-tu ?

1345

ARLEQUIN

De ce drôle de cousin : mon maître croit bonnement qu'il garde le portrait à cause de la cousine ; et il ne sait pas que c'est à cause de vous, cela est risible, il fait des quiproquos d'apothicaire.

LA COMTESSE

Eh que sais-tu si c'est à cause de moi ?

ARLEQUIN

Je vous dis que la cousine est un conte à dormir debout. Est-ce qu'on dit¹³⁵⁰ des injures à la copie d'une cousine qui est morte ?

COLOMBINE

Comment, des injures ?

ARLEQUIN

Oui, je l'ai laissé là-bas qui se fâche contre le visage de Madame ; il le querelle tant qu'il peut de ce qu'il aime. Il y a à mourir de rire de le voir

faire. Quelquefois il met de bons gros soupirs au bout des mots qu'il
dit : Oh ! De ces soupirs-là, la cousine défunte n'en tâte que d'une dent. 1355

LA COMTESSE

Colombine, il faut absolument qu'il me rende mon portrait, cela est de conséquence pour moi : je vais lui demander, je ne souffrirai pas mon portrait entre les mains d'un homme. Où se promène-t-il ?

ARLEQUIN

De ce côté-là : vous le trouverez sans faute, à droite ou à gauche. 1360

SCÈNE IV

Lélio, Colombine, Arlequin.

ARLEQUIN

Son coeur va-t-il bien ?

COLOMBINE

Oh, je te répons qu'il va grand train ; mais voici ton maître, laisse-moi faire.

LÉLIO (arrive)

Colombine, où est Madame la Comtesse ? Je souhaiterais lui parler. 1365

COLOMBINE

Madame la Comtesse va, je pense, partir tout à l'heure pour Paris.

LÉLIO

Quoi, sans me voir ! Sans me l'avoir dit !

COLOMBINE

C'est bien à vous à vous apercevoir de cela ; n'avez-vous pas dessein de vivre en sauvage, de quoi vous plaignez-vous ?

LÉLIO

De quoi je me plains ? La question est singulière, Mademoiselle Colombine ; voilà donc le penchant que vous lui connaissez pour moi. Partir sans me dire adieu, et vous voulez que je sois un homme de bon sens, et que je m'accommode de cela, moi ! Non, les procédés bizarres me révolteront toujours. ¹³⁷⁰

COLOMBINE

Si elle ne vous a pas dit adieu, c'est qu'entre amis on en agit sans façon. ¹³⁷⁵

LÉLIO

Amis ! Oh doucement, je veux du vrai dans mes amis, des manières franches et stables, et je n'en trouve point là ; dorénavant je ferai mieux de n'être ami de personne, car je vois bien qu'il n'y a que du faux partout.

COLOMBINE

Lui ferai-je vos compliments ? ¹³⁸⁰

ARLEQUIN

Cela sera honnête.

LÉLIO

Et moi, je ne suis point aujourd'hui dans le goût d'être honnête, je suis las de la bagatelle.

COLOMBINE

Je vois bien que je ne ferai rien par la feinte, il vaut mieux vous parler franchement. Monsieur, Madame la Comtesse ne part pas, elle attend pour se déterminer qu'elle sache si vous l'aimez, ou non ; mais dites-moi naturellement vous-même ce qui en est, c'est le plus court ?

1385

LÉLIO

C'est le plus court il est vrai, mais j'y trouve pourtant de la difficulté, car enfin dirai-je que je ne l'aime pas ?

COLOMBINE

Oui, si vous le pensez.

1390

LÉLIO

Mais, Madame la Comtesse est aimable, et ce serait une grossièreté.

ARLEQUIN

Tirez votre réponse à la courte paille.

COLOMBINE

Eh bien, dites que vous l'aimez.

LÉLIO

Mais en vérité c'est une tyrannie que cette alternative-là ; si je vais dire que je l'aime, cela dérangera peut-être Madame la Comtesse ? Cela la fera partir, si je dis que je ne l'aime point ?

1395

COLOMBINE

Peut-être aussi partira-t-elle ?

LÉLIO

Vous voyez donc bien que cela est embarrassant.

COLOMBINE

Adieu, je vous entends, je lui rendrai compte de votre indifférence, n'est-ce pas ?

1400

LÉLIO

Mon indifférence, voilà un beau rapport, et cela me ferait un joli cavalier. Vous décidez bien cela à la légère ; en savez-vous plus que moi ?

COLOMBINE

Déterminez-vous donc.

LÉLIO

Vous me mettez dans une désagréable situation. Dites-lui que je suis plein d'estime, de considération et de respect pour elle.

1405

ARLEQUIN

Discours de normand que tout cela.

COLOMBINE

Vous me faites pitié.

LÉLIO

Qui, moi ?

COLOMBINE

Oui, et vous êtes un étrange homme, de ne m'avoir pas confié que vous l'aimiez.

1410

LÉLIO

Eh, Colombine, le savais-je ?

ARLEQUIN

Ce n'est pas ma faute, je vous en avais averti.

LÉLIO

Je ne sais où je suis.

COLOMBINE

Ah vous voilà dans le ton, songez à dire toujours de même, entendez-vous monsieur de l'ermitage ?

1415

LÉLIO

Que signifie cela ?

COLOMBINE

Rien, sinon que je vous ai donné la question, et que vous avez jaser dans vos souffrances : tenez vous gai, l'homme indifférent, tout ira bien. Arlequin, je te le recommande, instruis-le plus amplement, je vais chercher l'autre.

1420

SCÈNE V

Lélio, Arlequin.

ARLEQUIN

Ah ça, Monsieur, voilà qui est donc fait ! C'est maintenant qu'il faut dire : va comme je te pousse : vive l'amour, mon cher maître, et faites chorus, car il n'y a pas deux chemins : il faut passer par là, ou par la fenêtre.

1425

LÉLIO

Ah je suis un homme sans jugement.

ARLEQUIN

Je ne vous dispute point cela.

LÉLIO

Arlequin, je ne devais jamais revoir de femmes.

ARLEQUIN

Monsieur, il fallait donc devenir aveugle.

(Arlequin siffle.)

LÉLIO

Il me prend envie de m'enfermer chez moi, et de n'en sortir de six mois.¹⁴³⁰
De quoi t'avises-tu de siffler ?

ARLEQUIN

Vous dites une chanson, et je l'accompagne : ne vous fâchez pas, j'ai de bonnes nouvelles à vous apprendre ; cette Comtesse vous aime, et la voilà qui vient vous donner le dernier coup à vous.

LÉLIO (*à part*)

Cachons-lui ma faiblesse ; peut-être ne la sait-elle pas encore.¹⁴³⁵

SCÈNE VI

La Comtesse, Lelio, Arlequin.

LA COMTESSE

Monsieur, vous devez savoir ce qui m'amène ?

LÉLIO

Madame, je m'en doute du moins, et je consens à tout : nos paysans se sont raccommodés et je donne à Jacqueline autant que vous donnez à son amant : c'est de quoi j'allais prendre la liberté de vous informer.¹⁴⁴⁰

LA COMTESSE

Je vous suis obligée de finir cela, Monsieur, mais j'avais quelque autre chose à vous dire ; bagatelle pour vous, et assez importante pour moi.

LÉLIO

Que serait-ce donc ?

LA COMTESSE

C'est mon portrait, qu'on m'a dit que vous avez, et je viens vous prier de me le rendre, rien ne vous est plus inutile.

1445

LÉLIO

Madame, il est vrai qu'Arlequin a trouvé une boîte de portrait que vous cherchiez ; je vous l'ai fait remettre sur-le-champ ; s'il vous a dit autre chose, c'est un étourdi, et je voudrais bien lui demander où est le portrait dont il parle ?

ARLEQUIN (*timidement*)

Eh Monsieur !

1450

LÉLIO

Quoi ?

ARLEQUIN

Il est dans votre poche.

LÉLIO

Vous ne savez ce que vous dites.

ARLEQUIN

Si fait, Monsieur, vous vous souvenez bien que vous lui avez parlé tantôt, je vous l'ai vu mettre après dans la poche du côté gauche.

1455

LÉLIO

Quelle impertinence !

LA COMTESSE

Cherchez, Monsieur, peut-être avez-vous oublié que vous l'avez tenu ?

LÉLIO

Ah, Madame, vous pouvez m'en croire.

ARLEQUIN

Tenez, Monsieur, tâtez, Madame, le voilà.

LA COMTESSE (*touchant à la poche de la veste*)

Cela est vrai, il me paraît que c'est lui.

1460

LÉLIO (*mettant la main dans sa poche, et honteux d'y trouver le portrait*)

Voyons donc, il a raison ! Le voulez-vous, Madame ?

LA COMTESSE (*un peu confuse*)

Il le faut bien, Monsieur.

LÉLIO

Comment donc cela s'est-il fait ?

ARLEQUIN

Eh ! C'est que vous vouliez le garder, à cause, disiez-vous, qu'il ressemblait à une cousine qui est morte, et moi, qui suis fin, je vous disais que c'était à cause qu'il ressemblait à Madame, et cela était vrai.

1465

LA COMTESSE

Je ne vois point d'apparence à cela.

(À part.)

LÉLIO

En vérité Madame, je ne comprends pas ce coquin-là. Tu me la paieras.

ARLEQUIN

Madame la Comtesse ! Voilà Monsieur qui me menace derrière vous.

LÉLIO

Moi !

1470

ARLEQUIN

Oui, parce que je dis la vérité. Madame, vous me feriez bien du plaisir de l'obliger à vous dire qu'il vous aime, il n'aura pas plus tôt avoué cela, qu'il me pardonnera.

LA COMTESSE

Va, mon ami, tu n'as pas besoin de mon intercession.

(Arlequin s'en va, et un moment après Lelio continue.)

LÉLIO

Eh, Madame, je vous assure que je ne lui veux aucun mal, il faut qu'il ait¹⁴⁷⁵ l'esprit troublé : retire-toi et ne nous romps plus la tête de tes sots discours. Je vous prie Madame de n'être point fâchée de ce que j'avais votre portrait, j'étais dans l'ignorance.

LA COMTESSE (*d'un air embarrassé*)

Ce n'est rien que cela, Monsieur.

LÉLIO

C'est une aventure qui ne laisse pas que d'avoir un air singulier.

1480

LA COMTESSE

Effectivement.

LÉLIO

Il n'y a personne qui ne se persuade là-dessus que je vous aime.

LA COMTESSE

Je l'aurais cru moi-même, si je ne vous connaissais pas.

LÉLIO

Quand vous le croiriez encore, je ne vous estimerais guère moins clairvoyante.

1485

LA COMTESSE

On n'est pas clairvoyante quand on se trompe, et je me tromperais.

LÉLIO

Ce n'est presque pas une erreur que cela, la chose est si naturelle à penser !

LA COMTESSE

Mais, voudriez-vous que j'eusse cette erreur-là ?

LÉLIO

Moi, Madame : vous êtes la maîtresse.

1490

LA COMTESSE

Et vous le maître, Monsieur.

LÉLIO

De quoi le suis-je ?

LA COMTESSE

D'aimer ou de n'aimer pas.

LÉLIO

Je vous reconnais : l'alternative est bien de vous, Madame !

LA COMTESSE

Eh, pas trop !

1495

LÉLIO

Pas trop... Si j'osais interpréter ce mot-là !

LA COMTESSE

Et que trouvez-vous donc qu'il signifie ?

LÉLIO

Ce qu'apparemment vous n'avez pas pensé.

LA COMTESSE

Voyons.

LÉLIO

Vous ne me le pardonneriez jamais.

1500

LA COMTESSE

Je ne suis pas vindicative.

LÉLIO *(à part)*

Ah ! Je ne sais ce que je dois faire !

LA COMTESSE *(d'un air impatient)*

Monsieur Lelio, expliquez-vous, et ne vous attendez pas que je vous devine.

LÉLIO

Eh bien, Madame ! Me voilà expliqué, m'entendez-vous ? Vous ne répondez rien ; vous avez raison : mes extravagances ont combattu trop longtemps contre vous, et j'ai mérité votre haine.

1505

LA COMTESSE

Levez-vous, Monsieur.

LÉLIO

Non, Madame, condamnez-moi, ou faites-moi grâce.

LA COMTESSE (*confuse*)

Ne me demandez rien à présent : reprenez le portrait de votre parente,
et laissez-moi respirer. 1510

ARLEQUIN

Vivat, enfin, voilà la fin.

COLOMBINE

Je suis contente de vous, Monsieur Léo.

PIERRE

Parguonne ça me boute la joie au coeur.

LÉLIO

Ne vous mettez en peine de rien, mes enfants, j'aurai soin de votre noce. 1515

PIERRE

Grand merci : mais morgué, pisque je sommes en joie, j'allons faire venir les ménétriers que j'avons retenus.

ARLEQUIN

Colombine : pour nous, allons nous marier sans cérémonie.

COLOMBINE

Avant le mariage, il en faut un peu ; après le mariage, je t'en dispense.

DIVERTISSEMENT

LE CHANTEUR

Je ne crains point que Mathurine S'amuse à me manquer de foi ; Car
drés que je vois dans sa mine Queuque indifférence envars moi, Sans li
demander le pourquoi, Je laisse aller la pélerine ; Je ne dis mot, je me
tiens coi ; Je batifole avec Claudine. En voyant ça, la Mathurine Prend
du souci, rêve à part soi ; Et pis tout d'un coup la mutine Me dit :
J'enrage contre toi.

1520

1525

LA CHANTEUSE

Colas me disait l'autre jour : Margot, donne-moi ton amour. Je répon-
dis : Je te le donne, Mais ne va le dire à personne ; Colas ne m'entendit
pas bien, Car l'innocent ne reçut rien.

ARLEQUIN

Femmes, nous étions de grands fous D'être aux champs pour l'amour de
vous. Si de chaque femme volage L'amant allait planter des choux, Par
la ventrebille ! Je gage Que nous serions condamnés tous À travailler au
jardinage.

1530